

★ TREIZE ÉTOILES ★

12^e année, N° 8 Août 1962 Fr. s. 1.40



NB
483

La lessive dans la grande exploitation

Kloten est le rendez-vous des représentants de toutes nations



Si vous désirez savoir combien de races humaines peuplent la planète, allez tout simplement à Kloten ! Autour des tables du restaurant de l'aéroport sont installés des gens venus de toutes les parties du monde, hôtes à la peau claire ou au teint basané, Américains, Australiens, Africains et Asiatiques ; les uns voyagent pour leur plaisir, les autres se déplacent pour affaires, et tous, tant les uns que les autres, se sentent à l'aise devant leurs tables bien garnies. Pour les palais fins et délicats, Kloten est le lieu rêvé ; trente-cinq cuisiniers préparent des mets dignes de la table la plus luxueuse, cependant qu'une petite armée de sommeliers vont et viennent pour que chacun soit servi rapidement et bien !

A Kloten, tout se passe sans accroc et dans l'ordre le plus parfait. Pour s'en assurer, il suffirait de rendre une petite visite à la buanderie du restaurant de l'aéroport, où travaillent huit blanchis-



seuses sous l'experte direction de Mlle Signer, gouvernante hautement expérimentée. Le matin de bonne heure, le

linge de table ramassé vers minuit (serviettes, nappes, napperons) est trié et préparé pour la machine. Vers 9 h 30, les chefs de rang viennent chercher de la lingerie de table fraîche et propre. Deux fois par jour, à 6 h 30 et à 17 h 00, le linge de l'office (essuie-assiettes, essuie-mains, tabliers portés par une vingtaine de servantes) est remplacé ; également deux fois par jour, à 8 h 30 et 17 h 00, il y a changement de la lingerie employée à la cuisine. Pendant les jours de semaine, trois grandes lessiveuses automatiques lavent environ 250 kg de linge, le dimanche ce sont 50 à 100 kg de plus. Après le lavage, l'essorage et le calandrage, les pièces détériorées sont immédiatement réparées.

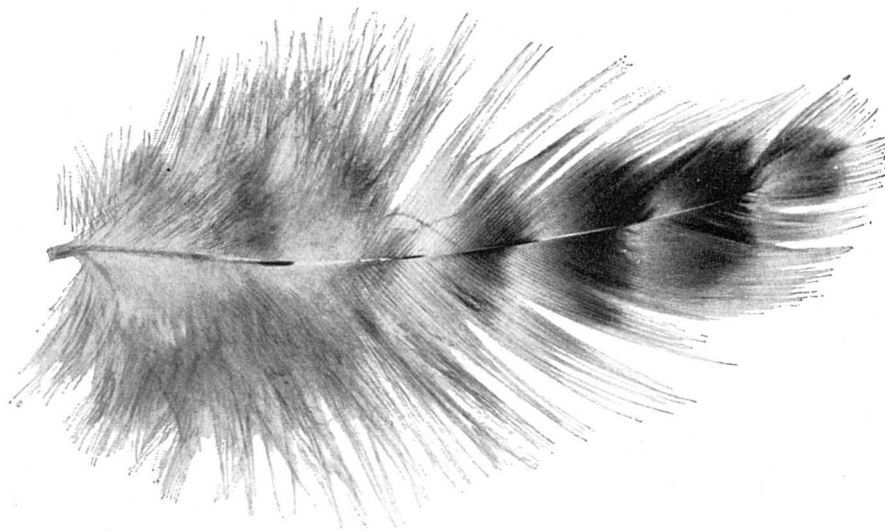
Bien que le restaurant de l'aéroport possède une lingerie abondamment fournie, on n'utilise que ce qui est absolument nécessaire, cela facilitant le contrôle. Chaque jour, les nappes et serviettes passent de la table à la buanderie, et vice versa. Cette précieuse lingerie exige donc les plus grands ménagements, c'est-à-dire que les produits à lessive ne sauraient être choisis au hasard.

A Kloten, le dégrossissage (prélavage) se fait à l'aide de Maga, en son genre un produit incomparable ; pour le lavage proprement dit, on se sert de vermicelles de savon fabriqués avec des huiles et des graisses sélectionnées. Ces produits à lessive confèrent aux textiles une blancheur liliale, un parfum évoquant la fraîcheur et la propreté. La vilaine odeur de nicotine, dont les ser-

viettes et les nappes sont souvent imprégnées, disparaît entièrement. Grâce à Maga et aux vermicelles de savon, les nappes « tiennent » deux à trois ans, c'est-à-dire qu'elles peuvent passer presque 500 fois à la buanderie avant d'être usées ! A noter que le restaurant de Kloten possède une installation destinée à l'adoucissement de l'eau, de sorte que la lessive se fait avec de l'eau ne contenant pas de calcaire ; cela se remarque tout de suite au toucher moelleux et à la beauté d'une lingerie de table dont Kloten a les meilleures raisons d'être fier.



léger comme une plume



soulagez et allégez
votre foie

en buvant l'eau minérale naturelle

aproz *Cristal*

une bonne formule pour votre
santé générale :

chaque matin à jeun un grand
verre d'Aproz-Cristal

en vente dans tous les magasins

MIGROS



SION

la châtelaine du Rhône,
la tête d'étape préférée entre Lausanne et Milan
avec son inoubliable spectacle panoramique « Son et lumière »

Départ de 18 lignes de cars postaux. Centre d'excursions permettant de visiter, avec retour dans la même journée, toutes les stations touristiques du Valais. Aérodrome avec vol sur les Alpes. Tous renseignements : Office du tourisme de Sion et environs, tél. 027 / 2 28 98.

Hôtel de la Paix et Planta 60 lits. Confort moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin. Télédiffusion. Téléphone 2 14 53 et 2 20 21 J. Escher	Hôtel Hermann Geiger S.A. (à l'entrée ouest de Sion) 38 lits. Construction récente. Confort moderne. Son restaurant français. Sa brasserie. Parc à voitures. Téléphone 2 46 41 R. Gautier, directeur
Hôtel de la Gare 75 lits. - Brasserie. Restaurant. Carnotzet. - Terrasse ombragée. Parc pour autos. Téléphone 2 17 61 R. Gruss	Nouvel Hôtel-Garni Treize Etoiles près de la gare Tout confort. Bar. Téléphone 2 20 02 Fam. Schmidhalter
Hôtel du Soleil 30 lits. Restaurant. Tea-room. Bar. Toutes spécialités. Parc pour autos. Téléphone 2 16 25 M. Rossier-Cina	Hôtel du Cerf 43 lits. - Cuisine soignée. Vins de premier choix. Tea-room au 5e étage. Téléphone 2 20 36 G. Granges-Barmaz
Hôtel Nikita confort moderne « AU COUP DE FUSIL » (Cave valaisanne). Poulet. Entrecôte. Raclette. Rue Porte-Neuve - Tél. 2 32 71 - 72 W. Sigmund	Hôtel-Restaurant du Midi Relais gastronomique. - Hôtel entièrement rénové. Douches. Ascenseur. H. Schupbach, chef de cuisine
Auberge du Pont Uvrier-Sion route du Simplon Relais gastronomique. Chambres confortables. F. Brunner, chef de cuisine	Nouvel Hôtel-Garni La Matze (à l'entrée de la ville) Tout confort Téléphone 2 36 67 S. Laffion

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité, un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées chaque année des expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule, la maison Supersaxo avec son remarquable plafond sculpté de Malacrida (XVI^e siècle) et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.



Afin de se rapprocher plus efficacement
de notre nombreuse et fidèle clientèle,
nous disposons désormais d'

un réseau de succursales et dépôts

bien en place dans tout le Valais. Les prix
pratiqués sont partout les mêmes. Ce que
vous ne trouverez pas dans nos dépôts,
ceux-ci peuvent vous le faire livrer par la
centrale.

	MONTHHEY	SAXON	
MARTIGNY	SION	SIERRE	VIÈGE
Fully	Ayent	Vissoie	Zermatt
Vernayaz	Flanthey	Muraz	Grächen
Orsières	Grône		Saas-Grund
Leytron	Granges		
	Vétroz		
	Ardon		
★	Erde	★	★



LES MAGASINS LES PLUS RÉPANDUS
EN SUISSE ROMANDE

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE



SUCCURSALE A MARTIGNY



FABRIQUE DE MEUBLES
A. GERTSCHEN FILS SA
NATERS BRIGUE MARTIGNY



FABRIQUE A NATERS



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

Le sac de dame et le gant
dans tous les prix

Paul DARBELLAY, Martigny



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



goût
prix
choix
qualité
service

innovation

Grands
Magasins à l'

MARTIGNY
BRIGUE

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Eterna, Tissot, etc.



Les articles BALLY pour le travail et pour
la ville

Chaussures

MARTIGNY

Modernes



III^e Comptoir de Martigny



FOIRE-EXPOSITION DU VALAIS ROMAND

114 EXPOSANTS

DU 29 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE 1962

- * Grande journée officielle et genevoise.
- * Exposition de peinture : peintres genevois anciens et contemporains.
- * Tir du Comptoir.
- * Rallye automobile du vin.
- * Tournoi international de pétanque.
- * Marchés-concours.
- * Exposition et vente de fleurs.
- * Semaine du cinéma.
- * Dégustation de produits du Valais.

PAVILLON DE L'OFFICE NATIONAL
SUISSE DU TOURISME A ZURICH



Téléphérique Leukerbad - Gemmipass A.G.

Réouverture le 1^{er} avril

Notre téléphérique amène les touristes en 8 minutes sur le col, d'où ils jouissent d'un panorama unique. Au printemps, la Gemmi offre aux skieurs des possibilités illimitées. Conditions d'enneigement absolument sûres. Passages par le Wildstrubel sur La Lenk, Montana, Vermala et Adelboden. En été, le col de la Gemmi se prête facilement comme excursion du dimanche pour des familles, même avec de petits enfants. Prospectus à disposition. Renseignements par Sporthôtel Wildstrubel, famille Léon de Villa.

Photographiez...
à votre guise...
avec l'appareil

Retinette IB

objectif Reomar f:2,8/45 mm
et indicateur

du contrôle de l'exposition

Fr. 231.-

(facilités de paiement)

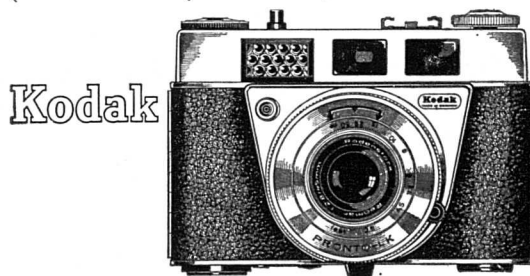


Photo **Michel Darbellay**

Place Centrale - Martigny-Ville
Tél. 026 / 6 01 71

[illegible]

Un compte courant



évite le souci des échéances

**BANQUE SUISSE
D'ÉPARGNE ET DE CRÉDIT**



BUREAU „88” SA

Magasin : rue des Remparts, Sion
Tél. 027 / 2 37 73 - Oswald Clavien, dir. 5 07 35
Organisation pour le Valais

Remington Rand

Dans un cadre unique, sur 4 étages, 1200 m²

M. TRISCONI

Le spécialiste du meuble :
Moderne - Classique - Style

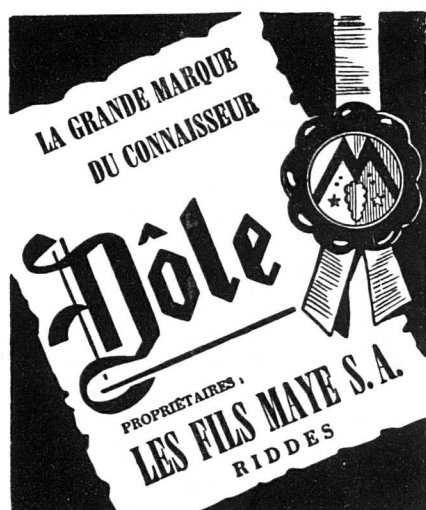
MONTHLY



LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance
LA SAN MARCO S. A.
161, avenue de Morges
Lausanne

Agent régional :
A. Lambiel, Martigny-Bourg
Tél. 026 / 6 12 21



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954

Hôteliers et restaurateurs valaisans

Confiez aux spécialistes pour un
nettoyage impeccable

vos ameublements
rideaux
tentures
couvre-lits
tapis, fauteuils, etc.

Travail absolument soigné, exécuté par un personnel
professionnel

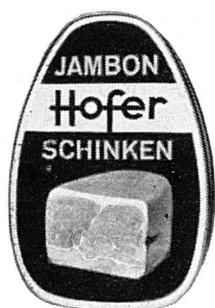


Sion
Tél. 027
2 14 64

Sierre
Tél. 027
5 15 50
5 09 61

Monthey
Tél. 025
4 25 27

Martigny
Tél. 026
6 15 26



*Bon hôtel
Bon jambon :
Jambon Hofer !*

BOUCHERIE A. HOFER S.A. BERNE

pillet

le spécialiste du prospectus
et de la couleur



MEUBLES EN ACIER

ERGA

PLANNING

APPAREILS A DICTER

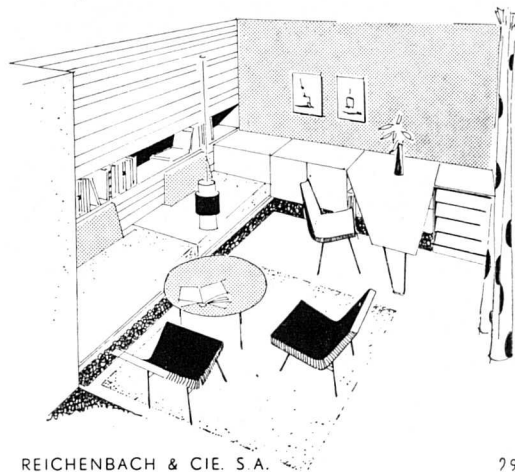
W. A. **Kaiser** S.A.
LAUSANNE
À LA RUE DE BOURG

Tél. 021 / 22 82 33

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans



Toujours appréciée, une création
Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins : La Matze 027 / 2 12 28

Usine : R. du Rawil 2 10 35

CARBONA S/A

SION

Tél. 027 / 2 24 79
2 39 21 SION



**CARBURANT
BENZINES
CHARBONS**

**DIESEL
ETHYLEE-SUPER
HUILES « FINA »**

REPRÉSENTANTS

SION :	Rod Stirnemann	Tél. 026 / 2 20 04
MARTIGNY :	Eug. Lepdor	026 / 6 12 96
SAXON :	Gilbert Gaillard	026 / 6 23 46
FULLY :	Julot Felley	026 / 6 23 42
RIDDES :	Comptoir de Fully	026 / 6 30 18
SAINT-LÉONARD :	Cercle agricole	027 / 4 75 45
SAVIÈSE :	René Clivaz	
VERBIER :	Basile Zuchuat	027 / 2 31 86
	André May	026 / 7 13 07



**L'EAU DE VIE
DE POIRES
WILLIAM'S
DU GOURMET**

MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & CIE SION

TREIZE ETOILES

12^e année, N° 8

Août 1962

Paraît le 20 de chaque mois. — Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais. — Fondateur : Edmond Gay. — Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10, tél. 027 / 2 22 34. — Administration, impression et régie des annonces : Imprimerie typo-offset Pilet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52. — Abonnements : Suisse : Fr. 15.—, étranger Fr. 22.—, le numéro Fr. 1.40. — Compte de chèques II c 4320, Sion.

Nos collaborateurs

S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Félix Carruzzo
Maurice Chappaz
Adolf Fux
André Marcel
Dr Ignace Mariétan
Pierrette Micheloud
Roger Nordmann
Aloys Theytaz
Pascal Thurre
Michel Venthay
Dr Henry Wuilloud
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Dessins de Géo Augsbourg

Photos Acquadro, Darbellay, Frey, Info-Sénégal, Keystone, Maillart, Olsommer, Pilet, Rey-Bellet, Schmid et Ruppen

Vos
conférences
Vos rendez-vous
d'affaires
A la Table ronde
CHEZ ARNOLD
à Sierre

Relais du Manoir

Villa / Sierre

J. Zimmermann

Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités

Sommaire

Il faut sauver Finges !
Récit d'un chasseur d'images
Rosseries valaisannes : Le cordonnier amoureux
Jean-Jacques Rousseau et le Valais
Posthornklänge
La lettre du vigneron
Un vert paradis ! Un parc national ?
La protection du bois de Finges
La maison brûle
Conversation en Valais
sur la protection des œuvres et des sites
La légende de Finges
Avec le sourire : Août
Verbier été, station sous-développée ?
Le voyage à pied
Femme noire
Rencontres

Notre couverture : Paysage valaisan ou estampe japonaise ?

Guberge de la Tour d'Anselme

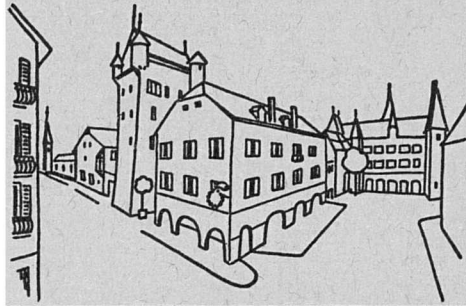
SAXON

Relais gastronomique de la plaine du Rhône

Restaurant français - Brasserie - Taverne valaisanne - Bar



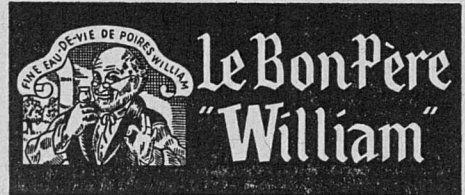
Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs.



Vins Imesco

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtel



fine eau-de-vie de poires William, vedette de la gastronomie
LE BON PÈRE WILLIAM S. A., Vétroz - Sion

Première fabrique valaisanne de
vol-au-vent, cakes et pâtes feuilletées et mi-feuilletées



Marcel Volluz - Saxon

Téléphone 026 / 62

Conditions spéciales pour hôtels et restaurants

Un vin en litre de grande classe...

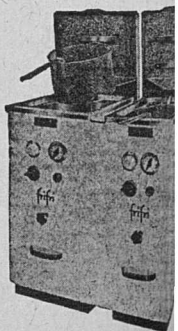
MUR-À-SEC

Un fendant du coteau signé BONVIN, Sion



la friteuse idéale pour chaque cuisine

De la friteuse de ménage aux appareils combinés pour grands établissements, notre fabrication est d'une qualité insurpassable et d'un rendement supérieur.



Demandez-nous une offre ou une démonstration sans engagement. Nombreuses références à disposition.

Téléphone 026 / 7 00 01 - 02

Régions suisses du Mont-Blanc et du Grand-Saint-Bernard

MARTIGNY

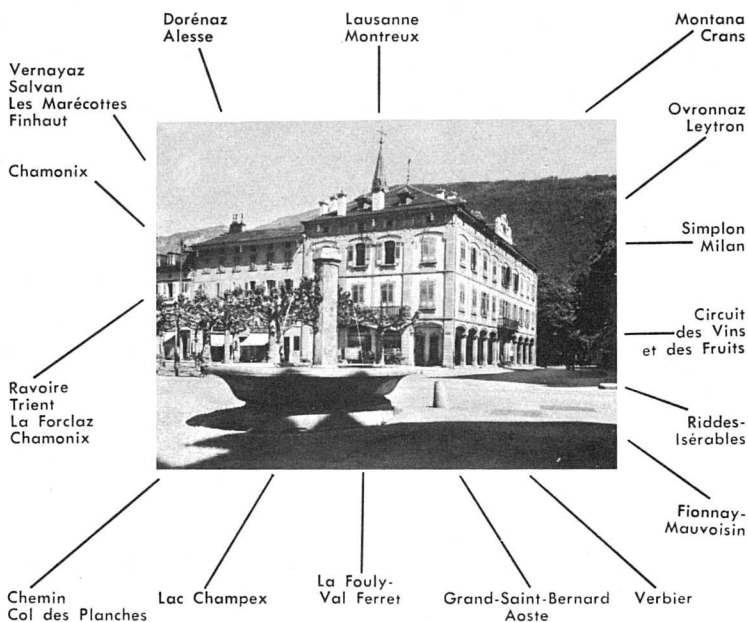
Carrefour international, centre de tourisme, relais gastronomique, la ville du parking

est à l'avant-garde du progrès grâce à sa piscine olympique, son tennis, son stade municipal, son terrain de camping de 1^{re} classe, son auberge de jeunesse modèle, sa patinoire artificielle.

Le Valais, la Riviera suisse (lac Léman), le val d'Aoste, la Haute-Savoie sont à la porte de votre hôtel. Plus de 25 téléphériques, télésièges ou chemins de fer de montagne, de 400 à 3800 m. d'altitude, dans un rayon de moins de 45 kilomètres.

Hôtels et restaurants confortables

Hôtel ou Auberge	Téléphone	Propriétaire ou Directeur	Lits
	026		
Rhône, garni	6 07 17	J. Métral	84
Grand-Saint-Bernard	6 16 12	R. et P. Crettex	65
Forclaz-Touring	6 17 01	A. Meilland	56
Grand-Quai	6 10 50	R. Fröhlich	50
Central	6 01 84	O. Kuonen	45
Kluser & Mont-Blanc	6 16 41	S. Moréa-Kluser	40
Etoile	6 03 93	H. Stellwag, dir.	40
Gare & Terminus	6 15 27	M. Beytrison	35
Suisse	6 12 77	P. Forstel	20
Pont-du-Trient	6 58 12	G. Grobety	16
Simplon	6 11 15	R. Martin	15
Touristes	6 16 32	C. Moret	8
Alpina	6 16 18	Mme Gaillard	4
Martigny-Bourg			
Mont-Blanc	6 12 44	E. Chevillod	22
Tunnel	6 17 60	J. Ulivi	20
3 Couronnes	6 15 15	M. Pitteloud-Abbet	15
Vieux-Stand	6 19 10	C. Balland	5
Place	6 12 86	J. Métrailler-Zermatten	4
Poste	6 15 17	J. Farquet	4
Beau-Site			
Chemin-Dessus	6 15 62	D. Pellaud	45
Belvédère			
Chemin-Dessous	6 10 40	Mme Bauer	50



Spécialités gastronomiques. Tous les produits du Valais : fraises et abricots, vins et liqueurs, fromages, raclette, fondue, viande séchée, cure d'asperges et de raisins, truites.

* * * * *

Vers Chamonix par le chemin de fer Martigny-Châtelard

Sauvage et pittoresque vallée

Stations: Vernayaz - Gorges du Trient - Cascade de Pissevache - Dorénaz-Alesse (téléferique) - Salvan - Les Granges - Les Marécottes (télésiège de La Creusaz) - Le Trétien (Gorges du Triège) - Finhaut - Barberine - Trient - La Forclaz (télésiège de l'Arpille) - Ravoire.

Le Circuit des vins et des fruits. Le jardin de la Suisse. Route pour Ovronnaz s/ Leytron. Téléferique pour Isérables.

Par les routes de La Forclaz-Trient et du Grand-Saint-Bernard, MARTIGNY tend la main à la France et à l'Italie.

Chemin s/ Martigny et Ravoire par les cars postaux de Martigny-Excursions.

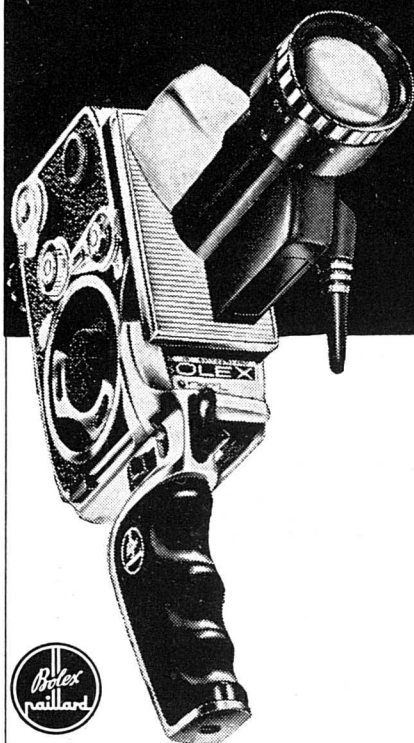
Au Pays des Trois Dranses

Les trois vallées accueillantes par le chemin de fer **Martigny-Orsières** ses services automobiles et les cars postaux de l'entreprise **Louis Perrodin, Bagnes.**

Verbier: Télésiège de Savoleyres, télécabine de Médran, téléphériques des Attelas et du Mont-Gelé.
Mauvoisin: Grand barrage.
Champex: son lac, ses forêts, télésiège de La Brea.
La Fouly - Val-Ferret: au pied des glaciers.
Grand-Saint-Bernard: son hospice, ses chiens, son lac, télésiège de La Chenalette.
Service direct par autocar Martigny-Aoste du 1^{er} juin au 30 septembre.

Renseignements, organisation de courses pour sociétés, pour contemporains, change, billets, prospectus: Office régional du tourisme de Martigny, téléphone 026 / 6 00 18 (en cas de non-réponse: 026 / 6 14 45) ou à la direction des Chemins de fer Martigny-Orsières et Martigny-Châtelard, Martigny, téléphone 026 / 6 10 61.

BOLEX zoom reflex



Faites confiance au spécialiste

Il vous offre :

Des appareils
de premières marques

Un service soigné

Un personnel compétent



4, PL. ST FRANÇOIS LAUSANNE

PHOTO PROJECTIONS CINÉ

A votre service

Une équipe jeune et dynamique qui, partout où elle intervient, conseille judicieusement.

L'aménagement, la transformation, l'installation de votre intérieur pose quantité de problèmes qu'il est si facile de résoudre avec l'aide compétente des ensembliers décorateurs des grands magasins de meubles ART et HABITATION, 14, avenue de la Gare, à Sion. Nos services sont mis gratuitement et en tout temps à votre disposition.

Toutes les installations réalisées par nos soins sont des références ; des milliers de clients satisfaits ont déjà fait appel à notre maison. Chaque aménagement est étudié de façon approfondie. Nous ne distribuons pas banalement du meuble ; qu'il s'agisse d'une réalisation simple et peu coûteuse, luxueuse ou classique, moderne, de style ou rustique. Tout est mis en œuvre pour assurer à la clientèle un maximum de confort pour un minimum d'argent.

Sous l'experte direction du chef de l'entreprise M. ARMAND GOY, une trentaine de collaborateurs, soit ensembliers, décorateurs, tapissiers, polisseurs, ébénistes, vendeurs, employés de bureau, magasiniers, livreurs, courte-pointières, etc., tout ce personnel donne le meilleur de lui-même pour vous satisfaire.

ART et HABITATION est une entreprise 100 % valaisanne, elle mérite votre confiance et saura vous procurer confort, chaleur, distinction en évitant résolument le déjà vu et revu des mobiliers multicolores à l'infini et sans personnalité.

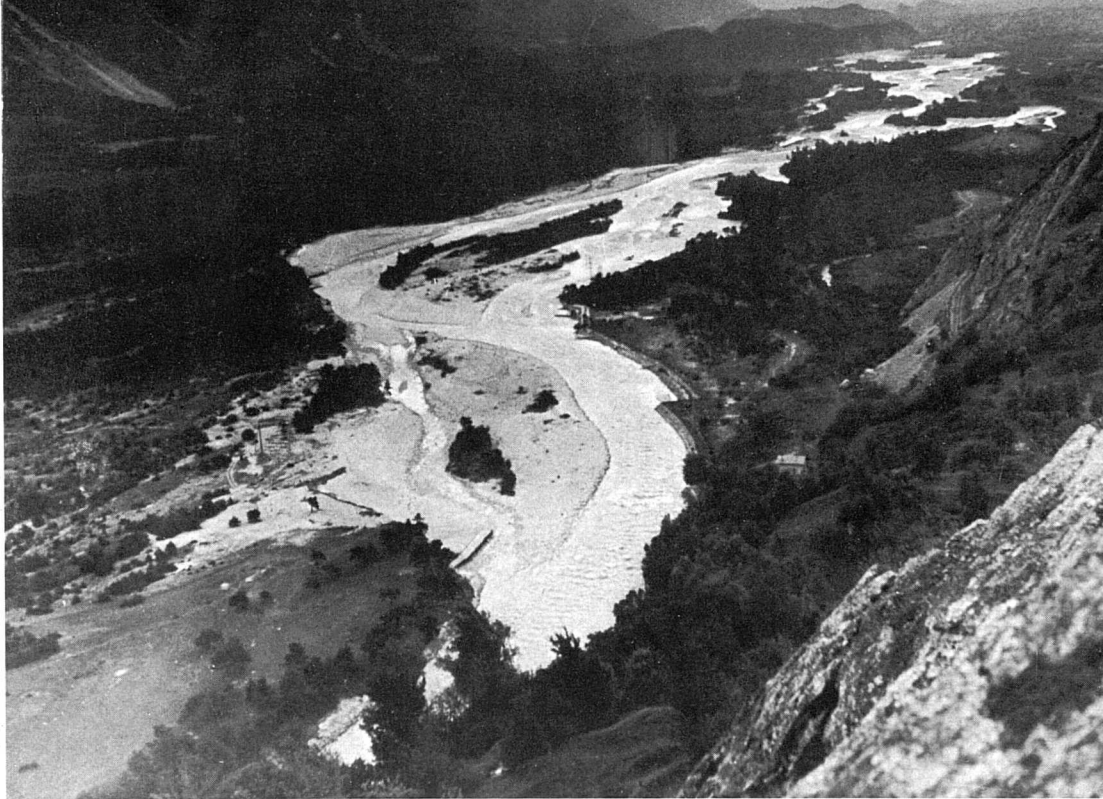
Pour l'approvisionnement de ses différentes expositions, ART et HABITATION sélectionne sévèrement le mieux et le meilleur de toute la production suisse en chambres à coucher, salles à manger, salons, meubles séparés, ceci dans toutes les catégories de prix. Dans nos propres ateliers une main-d'œuvre qualifiée confectionne rideaux et meubles rembourrés avec le plus grand soin.

A part son activité valaisanne, ART et HABITATION vient d'installer au manoir de VALEYÈRES sous RANCES, entre Orbe et Yverdon, une exposition permanente, spécialisée en meubles de styles et rustiques. Cette grandiose rétrospective du passé, unique en Suisse, connaît dans un cadre admirable une réussite retentissante. Des milliers d'amateurs de beaux meubles nous ont déjà fait l'honneur d'une visite qui peut être faite chaque jour y compris les dimanches de 14 à 20 heures. Le succès sans précédent de nos différentes entreprises provient de ce que le client des grands magasins ART et HABITATION est considéré, ses moindres désirs sont comblés, en aucun moment il ne se sent obligé ou contraint ; c'est en toute liberté qu'il choisit, compare, décide.

ART et HABITATION pratique à outrance une politique de prix bas. Lors d'un achat, aucune signature ni contrat n'est exigé de la part du client, c'est au contraire nous qui nous engageons à livrer ce que le client a choisi. Toute marchandise non conforme à la commande peut être retournée dans le délai d'un mois.

Cette façon de vente de meubles n'est pratiquée en Suisse que par les grands magasins ART et HABITATION qui, comme par le passé, maintiennent leur devise : MIEUX — MOINS CHER.

Sion, avenue de la Gare, téléphone 027 / 2 30 98.



Il faut sauver Finges !

Ce n'est pas un homme mais c'est quand même un être vivant qui appelle :
c'est une forêt, la forêt de Finges.

Avec elle tous les hommes sensibles d'aujourd'hui et les foules avides de nature.
Finges a été menacée par les tanks.

Finges a risqué de succomber au feu.

Finges est rongée par le fluor.

Et en attendant, la forêt va à la voirie des campings désorganisés.

La défense de Finges doit être assurée dans l'intérêt de ses propriétaires, les
Valaisans actuels et futurs, et dans celui de ses amis, les milliers de touristes.

Pas de demi-protection. On ne peut constamment improviser pour sauver Finges.
Finges est en réalité notre parc national, il doit le devenir officiellement grâce
à l'appui du canton, des communes et du Heimatschutz.

Le peuple suisse vient de voter une loi salubre : qu'on l'applique.

A l'œuvre, vous tous qui avez des responsabilités et qui ne dormez pas !
C'est le dernier moment.

Finges : quelle merveille et quelle négligence !

Treize Etoiles.





Loin des chemins battus

Récit d'un chasseur d'images

Dès les premières heures du jour, les nuages enveloppent les cimes et glissent dans la vallée, estompant lentement le bleu du ciel. Mais le temps incite à l'excursion vers les hauts alpages où s'attardent des plaques de neige, insolites en ce mois de juin. Je sais que là-haut chamois et bouquetins s'ébattent en toute quiétude, car la chasse est interdite dans cette région.

Armé d'un puissant téléobjectif, je pars à l'assaut des pâturages. Un couloir d'avalanche me semble une voie d'accès sûre et rapide ; sur tout le parcours, des troncs de sapin et de mélèzes encombrant le sol, vestiges des violences de l'hiver. Leurs branches encore chargées d'aiguilles sont à la fois obstacles à franchir ou marches et rampe d'escalier facilitant l'ascension. En chemin, je dérange une vipère alpine encore engourdie par sa récente hibernation. Elle glisse nonchalamment de côté. Dans l'enchevêtrement des branchages luisent des ossements de chamois ; un crâne orné de petites cornes évoque l'avalanche meurtrière.

Parvenu aux premières parois de rochers, quelle n'est pas ma surprise de me trouver nez à nez avec un chamois étendu sur une vire et me regardant avec curiosité. Je profite de l'occasion pour le photographier juste avant sa fuite. J'inspecte encore cet endroit sauvage et que vois-je, posté sur une crête, aux aguets ? Maître



renard attentif à mes moindres gestes. Peu après, je devais découvrir son repaire, dissimulé sous un énorme bloc de rocher, et où une quantité de poils, de peaux de marmottes et d'ossements gisant en désordre dénonçaient l'entrée.

Ce dévaloir franchi, je gagne l'orée d'un vaste pâturage à l'herbe courte et humide. Il s'étire vers le haut jusqu'aux rochers dont les cimes disparaissent dans la brume. Explorant ce territoire avec mes jumelles, je distingue une horde de bouquetins flanquée de quelques sentinelles éparpillées sur des promontoires, la tête tournée vers l'intrus. J'avance avec précaution, mais le troupeau, tenant à garder ses distances, recule à mesure, sans hâte.

Ayant enregistré ce spectacle sur la pellicule, et très content de ma balade, je songe au retour. Une

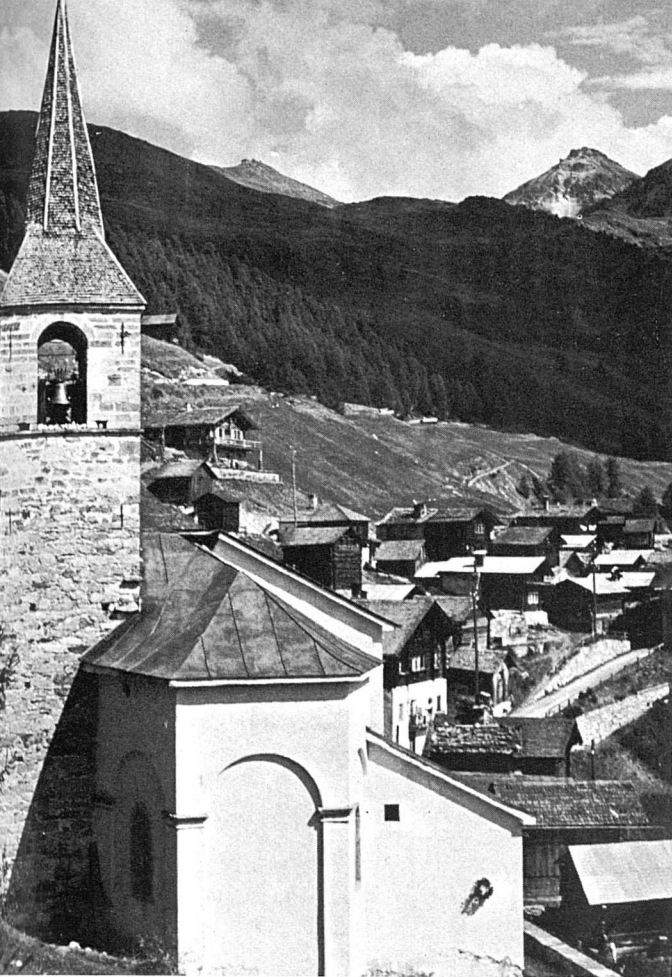
pluie fine s'est mise à tomber, l'herbe devient dangereusement glissante. Les nuages s'amoncellent et s'affaissent dans la vallée. Mais une autre surprise m'attendait : venant à ma rencontre, oreilles tendues, regard fuyant, un superbe renard s'immobilise en contre-bas, à quelques pas de moi. Il reste un instant figé, puis fait demi-tour et disparaît plus doucement que ne l'aurait fait un chat.

Cette soudaine apparition m'a saisi. La nuit tombe trop tôt à cause des nuages épais et j'ai le sentiment de m'être aventuré un peu trop loin.

Après une descente inconfortable, j'atteins la vallée hospitalière, encore sous le coup des émotions fraîches et profondes que seules procurent les randonnées dans la montagne, loin des chemins battus.

André Frey.





Chandolin

Tantôt coq de bruyère, tantôt perdrix des neiges. Village-oiseau qui fait de deux saisons le tour de l'année. L'une comme l'autre, qu'elles se nomment hiver ou été, lui décernent le privilège du plus long crépuscule. Soir après soir, tandis que la vallée se couvre déjà de nuit frileuse, lui, retient encore l'ultime rayon du soleil couchant. C'est la récompense d'avoir choisi de naître plus haut que tous les autres, là où la terre est à peine différente du ciel.

*Un chant
D'eau et de fleurs ;
Pour l'autre temps :
Un chant
Neige et blancheur.
Un chant toujours
En do d'amour.*

*En do
Le lin se file
Le lin docile
Le lin
Azur très haut
De Chandolin.*

Petit dictionnaire poétique du Valais par Pierrette Micheloud

Champex

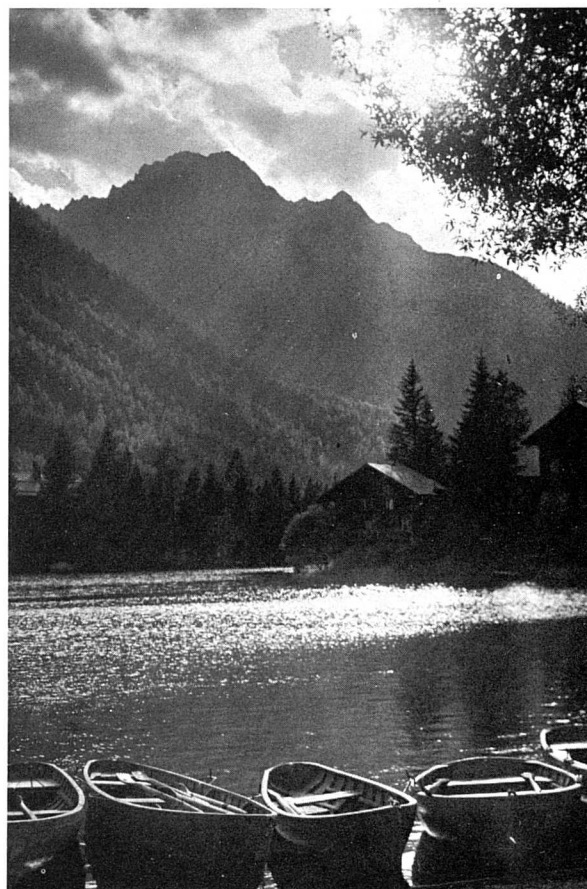
De l'eau, du ciel, des forêts. Du vert, du bleu, du vert encore, avec de longs sillages de rêve, ailes ou barques ou brises parfumées de résine. Paisible comme un beau livre d'images dont la page essentielle est un lac.

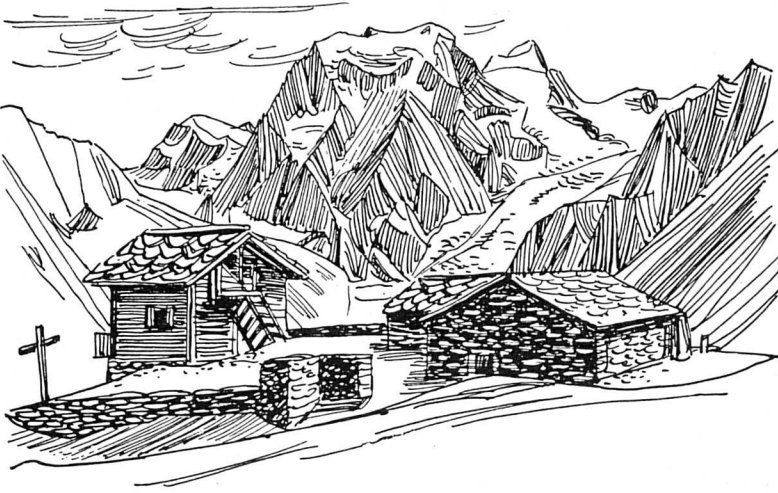
Que l'on arrive d'en bas ou de plus haut, par la route ou par les sentiers, que l'on soit en hélicoptère ou suspendu au fil d'un téléphérique, c'est lui, ce lac, qui le premier apprivoise le regard.

De loin comme de près, chaque chose qu'il devine y rencontre son double. Un sphinx y fait semblant de dormir : le Grand-Combin. En réalité, stupéfait de sa colossale stature, il n'y interroge plus que lui-même.

Des chalets suivent son parcours en promenant parmi les touffes d'épilobes et les chardons bleus un air de vacances.

On ne se rappelle plus quel jour on vit. Seul le dimanche se souvient de son nom.





Mont-Collon

Masculin de colline ? Sa forme placide le laisse supposer. A côté des Aiguilles-Rouges, de la Za et des Bouquetins, toujours à l'affût de quelque chose, il fait figure de bourgeois bon vivant, satisfait de lui-même, qui, pour en imposer davantage, enfonce ses joues dans son menton. Comme il se doit, il occupe la plus large place en même temps que la plus en vue. Président de tous les comités du monde minéral, il pontifie à merveille pendant que ses acolytes, trop ou pas assez fous pour écouter des discours, font des cerfs-volants avec les nuages.

Clèbes

O grâce unique d'être parmi les plus cachés, les plus ignorés ! De pouvoir chaque printemps reverdir dans sa vérité absolue sans avoir rien perdu de son âme, sans avoir rien cédé de soi-même à la facilité !

Ne lui demandez pas son âge ! Il s'oublie dans les veines calcinées de ses maisons de bois aux petites fenêtres confiantes. Elles sont comme des étoiles de myosotis en plein midi, comme des danseuses de lumière dans le vent.

Il arrive en pleine ivresse des Crêtes-de-Thyon. Ivre parfois au point de nous faire croire qu'il va tout emporter. Les seigles en longs épis se prennent pour des vagues d'océan.

Petits lopins à échelons, agrippés à la pente... combien de pulsations de vie ? Le travail ne compte pas ses heures, les heures ne comptent pas leur temps. A chaque jour suffit sa peine. Dieu est là qui veille. Le reste n'a pas d'importance. On sait de toute éternité que quoi qu'il advienne ce choix est la meilleure part.

T. Rich. J.

Le cordonnier amoureux

La grosse cloche du Châble sonna dimanche et Marie Troillet descendit à la messe avec les gens de Bruson.

En passant près du moulin elle s'écarta un peu des autres, jeta un coup d'œil par la lucarne, et devint rouge tomate. Le cordonnier, qui la guettait, s'était mis à battre le cuir.

— Tchit-tchit, firent les gens. Est-ce qu'on travaille le dimanche !

Il ne travaillait pas. Il lui faisait la cour. Il lui faisait sa déclaration d'amour. Mais elle était encore la seule à le savoir.

Et pan ! et vlan ! et tac ! et ping ! Le cuir sous le marteau, la pierre sur les genoux, et mon cœur qui bat plus fort, pan-pan-pan, et qui éclate, dling ! quand tu passes, Marie du village d'en haut, Marie de Bruson.

Lui, c'était Etienne-Joseph Bessard, un benjamin, un sacrifié. Ses frères aînés s'étaient mariés. Mais la famille était pauvre. Il n'y avait pas femme pour chacun. L'amour du cordonnier était sans espoir. Et il était tellement timide ! Elle l'était aussi. Et le furent tellement tous les deux qu'ils s'aimèrent toute leur vie sans échanger un mot. Sans autre langage que ce télégraphe :

Tin-tin-tin, sonnait le bout du marteau comme une petite cloche sur la pierre nue. Et flatche ! flatche ! la face plate sur le cuir épais.

Le pauvre cordonnier était en même temps meunier. Meuniers ils l'étaient tous de père en fils, dans la famille, descendue de Sar- rayer vers 1750. Et au Châble, la famille avait deux moulins, l'un pour le seigle, l'autre pour le froment. Plus un troisième pour le maïs, mais celui-là comptait peu. Etienne-Joseph, préposé aux deux premiers, logeait au grenier. Lorgnait par la lucarne la belle de Bruson et improvisait pour elle avec son marteau une chanson d'amour.

Un moulin, quel esclavage. A travers toute l'année rester là pour recevoir le grain, donner quittance, moudre et porter au pétrin.

Pour quel salaire ? Gravé sur la poutre : *un batz chaque vingt*, c'est-à-dire une livre de farine pour vingt livres moulues.

Quand le moulin tournait en plein, la mouture faisait 250 livres par jour. Elle rapportait au meunier douze ou treize batz, quand un ouvrier n'en gagnait que trois dans la même journée. Le métier était payé. Mais le moulin ne marchait que de sept en quatorze.

Le pain chaud n'était pas de tous les jours. On n'enfournait le froment, pains ronds et batz allongés, que le vendredi. Et une seule fois dans l'année, pour le dimanche des Rameaux, les pains à bénir, en forme de cœur ou d'anneau double. Batz, consolation du vendredi ; cœurs et michons, luxe de Pâques !

Malgré cela, il fallait garder le moulin en permanence. Serrer le peu que les gens du village et des alentours apportaient peu à peu, être là même s'ils n'apportaient rien. Dans un moulin, on sait comment ils entrent.

Entretien la machine et changer les meules. Surveiller l'eau. Par- fois il en arrive trop et le moulin va trop fort. Ou bien elle manque, quand on arrose les prés. Les froids la rendent moins forte, voire impuissante, obligent à dégeler la roue. Il s'agit de ne pas t'endormir, meunier !



Entre deux, Etienne-Joseph confectionnait ou réparait les souliers. Parfois il battait le cuir d'une certaine façon : le marteau, le cuir, la pierre s'accordaient aux pulsations de son cœur, et Marie s'arrêtait un instant près du moulin. Et tac ! et pan ! et tac-tac-tac ! et cling ! Tu sais Mariee que je t'aime, et que je n'aimerai jamais que toi. Marie du village d'en haut. Et tic-tac, tic-tac, tic-tac, comme l'horloge qui ne s'arrête jamais mon cœur n'arrête jamais de battre pour toi. Et bang ! comme la grosse cloche du Châble qui devrait nous marier. Aïe ! Sur mon doigt maintenant ; c'est mon cœur qui saigne...

Avec les mois, avec les années, elle avait appris à écouter et à comprendre. Quand il était joyeux, elle le savait. Quand il avait du chagrin, la cadence et le son le lui disaient. Elle levait vers la lucarne son front désespéré. Que tu es triste aujourd'hui mon pauvre prisonnier.

Les Bessard cuisaient aussi le pain. Ils prélevaient, en nature encore, une miche par quartane, mesure valant une douzaine de nos kilogrammes. Les enfants mettaient la main à la pâte. Comme on ne peut être au four et au moulin, Etienne-Joseph envoyait la farine avec des comptes rendus.

Comment s'y prenait-il, lui qui ne savait pas écrire ? Il connaissait par cœur les marques du bois. Avec un morceau de charbon il inscrivait sur une planchette, à l'envers d'une écorce ou à même le sac, le signe de chaque propriétaire, et il dessinait en regard autant de cœurs et de michons ou de batz qu'on en désirait. Trois cœurs, deux michons et trois batz. « Et le reste en pain ! » disait-il. Le reste en pain, à concurrence du grain livré, moins le salaire du meunier.

Mais pour la famille de Marie Troillet, à la dette stricte il rajoutait toujours un cœur. Un cœur par-dessus le marché.

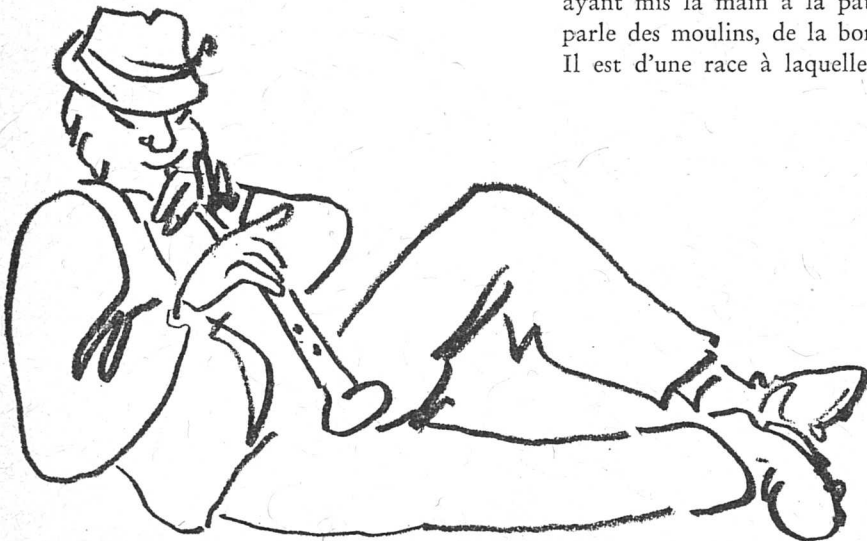
Bing ! Flac-flac-flac ! Tu n'es pas venue pendant trois jours, vilaine. Trois jours, trois ans. Le temps passe, nos cheveux blanchissent, et nous ne nous sommes encore jamais adressé la parole.

Ainsi s'aimèrent-ils toute leur vie sans se parler. Un voisin nommé Filliez finit par percer leur secret. Il réussit même à transposer sur sa flûte la chanson du cordonnier.

Un jour cette chanson s'est arrêtée. Marie Troillet était morte. Sa famille s'étonna d'une chose. « Mais, dit-elle au meunier, comment fais-tu ton compte, nous trouvions toujours un cœur de plus pour les Rameaux : il n'y est plus ! »

— C'était le mien, répondit le vieillard. Pourquoi l'y mettrai-je encore puisqu'elle n'est plus là ?

Inutile de dire que cette histoire se passait il y a bien longtemps. Aujourd'hui, à Verbier, un portier d'hôtel passe l'aspirateur dans l'escalier tandis que la raconte le maître de céans, lointain descendant des meuniers du Châble. Il la raconte et, lui-même meunier dans l'âme, ayant mis la main à la pâte dans sa jeunesse, son œil brille quand il parle des moulins, de la bonne farine et des batz bien cuits de Bagnes. Il est d'une race à laquelle on ne fera jamais passer le goût du pain.



Chroniques

Jean-Jacques Rousseau
et le Valais



Rousseau découvre le Valais au retour d'un voyage à Venise. Démuni, comment aurait-il payé les calèches postales ? Il va donc se servir de ses jambes, flânant çà et là au hasard de la route et des campements improvisés.

J'aime marcher à mon aise et m'arrêter quand il me plaît, écrit-il. La vie ambulante est celle qu'il me faut. Faire route à pied par beau temps dans un beau pays sans être pressé, et avoir pour terme de ma route un objet agréable, voilà de toutes les manières de vivre celle qui est le plus de mon goût. Il me faut des torrents, des rochers, des sapins, des bois noirs, des montagnes, des chemins raboteux à monter et à descendre, des précipices à mes côtés, qui me fassent bien peur... J'ai deux jambes fort bonnes dont je serais bien fâché qu'un peu plus d'aisance dans ma fortune me fit négliger l'usage.

Mais voici ce qu'il dit de l'hospitalité valaisanne :

Quand j'arrivais le soir dans un hameau, chacun venait avec tant d'empressement m'offrir sa maison, que j'étais embarrassé du choix.

Le tourisme pédestre n'allait cependant pas sans inconvénients pour qui ignorait la sandale ouverte ; Jean-Jacques avait le bout du pied sensible :

Un cor fort douloureux m'avait forcé de couper mon soulier.

Ces petits inconvénients ne semblent pas avoir assombri sa bonne impression du Valais. A Gondo, il est entré dans les gorges :

Tantôt d'immenses roches pendaient en ruines au-dessus de ma tête. Tantôt de hautes et bruyantes cascades m'inondaient de leur épais brouillard. Tantôt un torrent éternel ouvrait à mes côtés un abîme dont les yeux n'osaient sonder la profondeur.

Au col, il a été frappé par les objets nouveaux, les oiseaux étranges, les plantes bizarres et inconnues.

En descendant dans la vallée du Rhône, il observe avec surprise :

Quelquefois, en sortant d'un gouffre, une agréable prairie réjouissait tout à coup mes regards. Un mélange étonnant de la nature sauvage et de la nature cultivée montrait partout la main des hommes où l'on eût cru qu'ils n'avaient jamais pénétré : à côté d'une caverne on trouvait des maisons ; on voyait des pampres secs où l'on n'eût cherché que des ronces, des vignes dans des terres éboulées, d'excellents fruits sur des rochers, et des champs dans les précipices.

Au levant, les fleurs du printemps, au midi les fruits de l'automne, au nord les glaces de l'hiver : tous les climats dans le même lieu, des terrains contraires sur le même sol, et formait l'accord inconnu partout ailleurs des productions des plaines et de celles des Alpes.

Ajoutez à cela les illusions de l'optique, les pointes des monts différemment éclairées, le clair-obscur du soleil et des ombres, et tous les accidents de lumière qui en résultaient le matin et le soir ; vous aurez quelque idée des scènes continuelles qui ne cessèrent d'attirer mon admiration, et qui semblaient m'être offertes en un vrai théâtre, car la perspective des monts, étant verticale, frappe les yeux tout à la fois et bien plus puissamment que celle des plaines.

A Sion, il est reçu par M. de Chaignon, logeant près de l'auberge du Lion-d'Or où se font les relais de poste, et où Saint-Preux ira chercher la lettre de Julie.

Le promeneur solitaire prend le contrepied des affirmations d'Alembert, qu'il avait lues dans l'*Encyclopédie*, sous l'article Crétin :

On donne ce nom à une espèce d'hommes qui naissent dans le Valais, en assez grande quantité, et surtout à Sion leur capitale. Ils sont sourds, muets, imbéciles, presque insensibles aux coups ; ils sont incapables d'idées ; ils s'adonnent aux plaisirs des sens de toute espèce, et leur imbécillité les empêche d'y voir un crime. La malpropreté, l'éducation, la chaleur excessive de ces vallées, les eaux, les goîtres même sont communs à tous les enfants de ces peuples. Ils ne naissent cependant pas tous crétins.

Pour répondre à cela, Rousseau est bien placé. Il a rencontré, à la table de M. de Chaignon, la magistrature locale, il a goûté à l'hospitalité valaisanne, il a lorgné avec complaisance les beautés indigènes. Il va prêter sa plume à Saint-Preux :

J'opposais parfois en souriant les grandes barbes et l'air grossier des convives au teint éblouissant de ces jeunes beautés timides qu'un mot faisait rougir et ne rendait que plus agréables. Mais je fus un peu choqué de l'énorme ampleur de leur gorge.





Il les a regardées, ces Valaisannes, dont il décrit *les petites coiffures noires et le reste de leur ajustement qui ne manque au surplus ni de simplicité ni d'élégance.*

Rousseau profite de l'hospitalité de M. de Chaignon qui lui donne probablement les moyens de continuer sa route quelques jours plus tard.

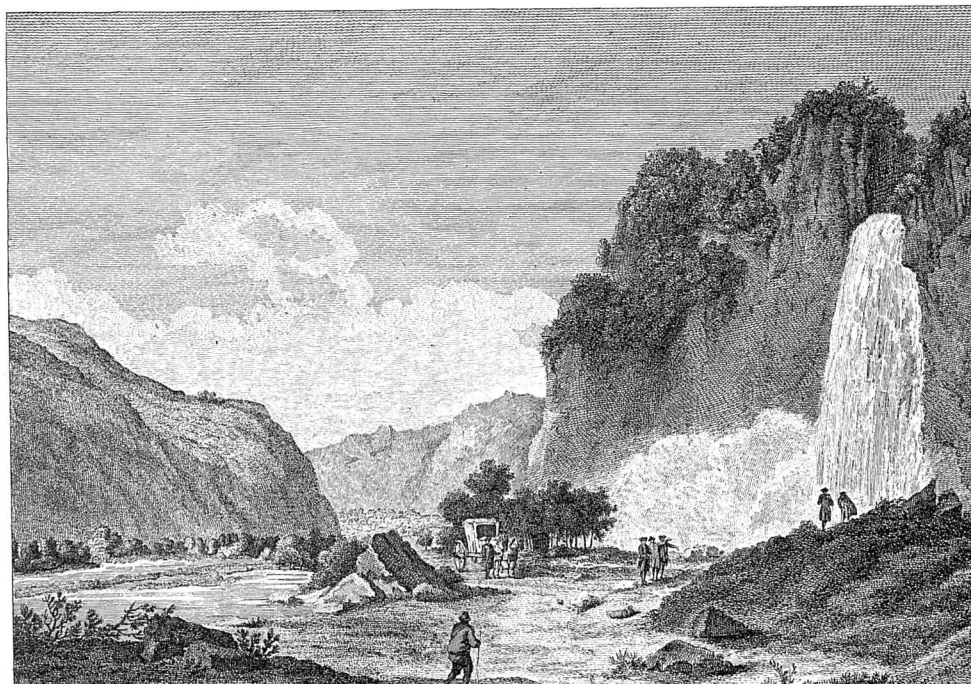
La seule chose sur laquelle je ne jouissais pas de la liberté était la durée excessive des repas. J'étais bien le maître de ne pas me mettre à table, mais quand j'y étais une fois, il y fallait rester une partie de la journée, et boire d'autant. Le moyen d'imaginer qu'un homme et un Suisse n'aimât pas à boire ?

N'aimerait-il pas le vin ? Pas du tout, il savait l'apprécier, et le vin tient une grande place dans la *Nouvelle-Héloïse* :

J'avoue que le bon vin me paraît une excellente chose, et que je ne hais point à m'en égayer, pourvu qu'on ne m'y force pas. J'ai toujours remarqué que les gens faux sont sobres.

Ses récits n'indiquent guère les noms des endroits qu'il a traversés. A part Gondo, reconnaissable à la mention des mines d'or, il nomme expressément Sion et Meillerie où Saint-Preux, comme une *lionne furieuse*, erre de cavernes en cavernes. Pour le reste, on est réduit aux conjectures. Mais il a longtemps zigzagué à travers le pays.

Déjà au temps de Rousseau la Pissevache excitait la curiosité des touristes. On aperçoit devant le relais la chaise à poste que Jean-Jacques n'aurait pas manqué de prendre s'il avait eu un écu dans sa poche.



Je gravissais lentement, et à pied, des sentiers assez rudes, conduit par un homme que j'avais pris pour être mon guide, et dans lequel, durant toute la route, j'ai trouvé plutôt un ami qu'un mercenaire.

On reconnaît ce sens de pénétration qui le portait, dans un milieu étranger, plutôt à réfléchir sur une chose nouvelle qu'à s'en scandaliser. Il aimait les provincialismes et — Voltaire s'en irrita — les faisait utiliser par ses héros : qu'aurait-on à gagner à faire parler un Suisse comme un académicien ? Töpffer aura exactement le même goût pour le langage local.

Julie va donc enrichir le vocabulaire français d'un mot dont nous ne saurions plus nous passer : chalet.

On peut donc imaginer le poète descendant la vallée du Rhône, attentif à nos expressions locales, et notant :

Le spectacle d'un peuple simple et heureux est celui qu'il faut à son cœur.

Peuple simple, dans un pays ignoré qui mérite le regard des hommes. Il ne lui manque, pour être admiré, que des spectateurs qui le sachent voir.

Cher Jean-Jacques ! Son souhait s'est partiellement réalisé. Les spectateurs sont venus en foule. Mais savent-ils regarder et ouvrir leur cœur aux réalités vivantes de ce beau pays ?



Posthornklänge

Im Anschluss an die von der Schweizerischen Verkehrszentrale in Zürich im Zeichen des Rousseau-Jahres veranstalteten Postkutschen-Sternfahrt, die — von verschiedenen europäischen Städten ausgehend — in Neuenstadt am Bielersee ihr Ziel hatte, weil Rousseau im Herbst 1765 auf der in unmittelbarer Nähe liegenden Petersinsel ein Asyl gefunden hat, fuhr an einem feierlich schönen Julitag 1962 auch eine von zwei Pferden bespannte und seltenerweise von Feuerwehrleuten eskortierte grosse Postkutsche vom Bahnhof Brig durch die Stadt zum Stockalperschloss. War das eine Ueberraschung für die Einheimischen sowie die vielen Feriengäste und Touristen. Selbst die Autofahrer, die es immer eilig haben, hielten staunend still und sahen zartgestimmt dem romantischen Gefährt nach.

Mit einem blauen, verbräunten Rock, rotem Brusttuch, dunklen Hosen und schwarzem Lederhut angetan, blies auf dem hohen Bock der Postillon kunstgerecht das Horn. Im gepolsterten Intérieur sassen neben Ehrendamen in der Walliser Tracht die Herren Stadtpräsidenten Dr. E. Freimüller von Bern und Moritz Kämpfen von Brig. Vorn im Coupé wie auf der Bankette, dem hintern Hochsitz, hatten die Gemeinderäte P. Dübi und G. Schürch von Bern sowie Nationalrat Hans Müller von Aarberg, Präsident des Stiftungsrates für die Renovation des Stockalperschlosses und ein weiterer schmunzelnder Fahrgast, der in seiner Jugend auf dem Kutscherbock sass, seither jedoch unter das Fussvolk geraten ist, Platz genommen.

Nachdem die Postkutsche in den Schlosshof eingefahren und des Hornes heller Ton verklungen war, fand der sonderbare Aufzug seine Klärung. Nicht nur entpuppte sich der muntere Postillon als verkleidetes Mitglied der Berufsfeuerwehr von Bern, sondern es stellte sich heraus, dass auch die übrigen Feuerwehrmannen unter Führung ihres Kommandanten Bürgi von Bern nach Brig gekommen waren und zwar mit Grund.

Nach einer herzlichen Begrüssung durch den Stadtpräsidenten von Brig, erläuterte Dr. Freimüller die Geschichte dieser Postkutsche und die Ursache ihres feierlichen Wiedererscheinens. Anlässlich eines früheren Besuches in Brig wurden die stadtbernischen Magistraten auf diese in einem despektierlichen Zustand unter den Arkaden des Stockalperschlosses remisierte Postkutsche aufmerksam. Von Mitleid gerührt und um sich für die genossene Gastfreundschaft erkenntlich zu zeigen, anboten sie sich, « die alte Dame — die mit jener Friedrich Dürrenmatts nichts gemein hat — vorübergehend in Obhut zu nehmen ». Und so kam die Postkutsche per Lötschbergbahn nach der Bundesstadt, wo sich die Feuerwehrleute ihrer liebevoll anahmen und sie fachgemäss renovierten. Jedes Mitglied der Berner Berufsfeuerwehr hat vorgängig eine Lehre absolviert. Und so ist unter ihnen jeder Handwerkerstand vertreten. Dank solcher Fähigkeit erhielt die Postkutsche ihren alten Glanz zurück.

Das sie behandelnde Personal ging aber auch ihrer Geschichte nach und fand einwandfrei heraus, dass diese Postkutsche am 1. November 1894 aus der Wagnerwerkstätte von Meister Leisi in Bern hervorgegangen ist, um im Sommer 1895 auf der damals eröffneten Grimselstrasse für den Personentransport zu dienen. Von fünf Pferden — zwei an der Deichsel und drei als Vorspann nebeneinander — gezogen, machte sie täglich die Strecke von Meiringen bis Gletsch und zurück, wobei in Guttannen, auf dem Grimsel-Hospiz und in Gletsch jeweils die Pferde gewechselt wurden. Die mittlere Fahrzeit betrug nordwärts fünfeinhalb und südwärts sieben bis siebeneneinhalb Stunden. Nur im Flüsterton und ohne jeden Hintergedanken fügte Dr. Freimüller bei, dass man heute in der gleichen Zeit von der Metropole unseres Landes nach jener der Vereinigten Staaten von Nordamerika fliegt.

Nach Ausbau der Furkastrasse fuhr diese Postkutsche auch ins Urnerland. Darum trägt sie noch das Schild: Grimsel-Gletsch-Furka, ein Dreiklang, dem heute noch grosse Bedeutung zukommt, mag auch der Rhonegletscher viel an Glanz und Mächtigkeit verloren haben. Im Sommer 1921 fuhr der stolze Fünfspanner zum letzten Mal zwischen blühenden Alpenrosen die jähe Meyenwand hinunter, elegant um alle Kurven herum. In Gletsch blieben die Pferde zitternd stehen. Nicht dass sie sich vor dem Landjäger im Sonntagsstaat mit roten Epauletten und weissem Lederzeug fürchteten. Aber es stand ein gelbes, pupperndes Umgetüm vor dem Hoteleingang, die neue Alpenpost. Zum letzten mal blies der Postillon ins Horn. Die Reisenden wechselten von Meister Leisis Kutsche in den Saurerwagen, der mit einer an Hexerei mahnenden Geschwindigkeit davonfuhr.

Die Zeit der Postkutschenpoesie war um. Statt der dampfenden Pferde brachte der puppernde Benzinmotor die Reisenden über die Pässe. Die vom Auto verdrängte Kutsche blieb als Schaustück in der Nähe der Seiler-Hotels stehen, denen sie ein Vierteljahrhundert viele noble Gäste gebracht. Leer und verlassen stand sie da. Schnippisch fuhren Post- und Privatautos und auch die Furkabahn, die wenig Grund hatte stolz zu tun, an ihr vorbei. Wer sie noch heimlich aufsuchte, waren Fussgänger, die ein billiges Logis suchten, Angestellte, die sich heimlich treffen wollten. Doch auch der Postlehrling Moritz sass gelegentlich nach spätem Feierabend im gepolsterten Intérieur und träumte dort von weiter Fahrt und hohem Ziel, dem er ja seither auch als Stadtpräsident von Brig, Grossrat und Nationalrat bereits sehr nahe gekommen ist.

Aus unbekannten Gründen, vielleicht wegen der darin nächtigenden Wanderer, die keine Kurtaxe entrichteten oder andern Ungehörigkeiten, wurde die Familie Seiler der alten Postkutsche überdrüssig und schenkte sie der Gemeinde Brig. Mit der Furkabahn wurde die Postkutsche nach Brig verbracht, wo sie im Schlosshof rastete und rostete, bis die Berner kamen und sich ihrer annahmen. Nach der von der dortigen Feuerwehr vorgenommenen Restauration kam sie nun wieder an ihren Standort zurück, um dort treu behütet zu werden und den Betrachtern etwas von jener Ehrwürdigkeit zu vermitteln, die einer gewiss nicht unwürteren Zeit als der heutigen Sinn und Grösse gegeben hat. Viele werden dabei gleich empfinden wie der Stadtpräsident von Bern, als er poetisch inspiriert sagte, diese Postkutsche strahle etwas von jener Wehmut aus, die uns befällt, wenn im Konzertsaal das von unserem Landsmann Othmar Schoeck so kongenial vertonte Gedicht Niklaus Lenau « Der Postillon », eine Komposition für Männerchor und Orchester, dargeboten wird.

Adolf Fux.

ERRATUM

Sous le titre « La journée des guides à Saas-Fee », en page 33 du numéro de juillet, s'est glissée une erreur : Le président de Saas-Fee se prénomme « Hubert » et non « Ernest ».

N'allez pas vous imaginer, tout de même, que j'ai choisi d'écrire sous le signe du sourire.

C'est le rédacteur de ce périodique qui s'est dit : « Comme il s'agit d'une revue mensuelle, il trouvera bien, en trente jours, l'occasion de se montrer, une fois, carrément optimiste. »

Il n'avait pas pensé au retour des vacances.

Notez que ce billet je le griffonne en mai, précisément en vue du congé que je vais prendre en juillet et en prévision de la fin du dit congé, mais je connais la vie !

On ne peut rien attendre de bon de l'achèvement d'un rêve.

Les chroniqueurs de politique étrangère et les poètes ont plus de chance que moi.

Parce qu'ils éprouvent, en août, comme tout un chacun, des embarras d'argent, personne n'ayant jamais su faire un budget de vacances, et qu'ils ont de la peine à se remettre au travail, leur spécialité les sert.

Les uns n'ont qu'à transposer sur le plan international, les autres sur le plan humour, leur désenchantement personnel.

Un éditorialiste a-t-il mal mangé dans l'hôtel où il est descendu ? Qu'à cela ne tienne ! Il n'a qu'à puiser dans les événements mondiaux un sujet en parfait accord avec ses brûlures d'estomac.

Et il nous donne un article sévère et désespéré sur les deux blocs qui se partagent la domination du monde.

Un poète a-t-il perdu son rasoir, sa brosse à dents et son pyjama dans un train ? A la bonne heure ! Il ne tient qu'à lui d'extérioriser ses embêtements et de chanter le déclin de toute chose et la mort.

Cela nous vaut une plaquette de vers sur papier de luxe, superbement illustrée.

Et dans les deux cas, dans celui de l'éditorial et dans celui de la plaquette, vous direz tout ce que vous voudrez, ça fait sérieux.

Mais, quand vous détenez une rubrique intitulée « Avec le sourire », il est convenu d'avance entre votre rédacteur, vos lecteurs et vous-même qu'il n'est pas question, à propos d'un menu raté ou de la perte d'une brosse à dents, d'affoler l'opinion sur le sort de l'Europe, ni de l'attrister sur la fuite des années.

C'est pour cela, voyez-vous, pour garder courage et sérénité, qu'il vaut mieux se montrer prudent et parler du retour des vacances avant d'être parti.

Il y a d'ailleurs, dans le mot retour, une promesse de bonheur.

Autant le mot fin est déprimant, autant le mot retour est joyeux, car il marque non point le suprême aboutissement, mais l'éternel recommencement.

Bien sûr que si vous songez au retour au bureau, au retour à votre feuille d'impôts, au retour à vos comptes de ménage, vous vous sentez plutôt de mauvaise humeur, surtout si vous n'avez plus le sou ; mais moi qui me donne deux mois pour y songer, qu'est-ce que je risque ?

Quand j'aurai à me plaindre de n'avoir pas trouvé dans mes vacances tous les plaisirs que j'en attendais, on sera tout près de l'automne, et à ce moment-là M. Bojen Olsommer jugera fort plaisant un papier teinté de mélancolie.

Un sourire un peu triste est tout à fait de mise, une fois l'été passé.

Seulement, j'écris en mai ce petit billet qui doit paraître en août, et je n'ai pas le droit, pas encore, de laisser transparaître à travers les lignes la moindre ombre de découragement.

Il faut que dans trois mois, si je souffre d'une crise de paludisme, on se dise en lisant le billet que j'achève aujourd'hui : « C'est bien lui ! toujours aussi léger, toujours aussi superficiel. »

Que diable, un humoriste a sa réputation à défendre.

Notez que j'ai quelque mérite, en cet instant, de ne point vous montrer les choses en noir, car il pleut et j'ai un cor au pied qui m'agace.

Je fais l'effort d'imaginer, toutefois, qu'il n'y paraîtra plus à fin août et que vous ne serez pas les seuls à vous ficher de cette averse et de mon petit orteil.

Moi-même, je n'y penserai plus.

Alors, je puise en moi tout ce que j'ai d'énergie et de gaieté pour vous taper joyeusement sur l'épaule et pour vous crier avec le sourire et de ma voix la plus entraînante : « Bon retour à tous ! »

André Marcel

Un vert
paradis !

Un parc
national ?



Finges, c'est une sauvage chevelure déroulée sur plusieurs centaines d'hectares, qui part de la montagne, qui trempe dans le Rhône, chevelure qui comprend la ramure des pins, le balai des genévriers, les épines des argousiers, les feuilles papillotantes des bouleaux, la mèche soyeuse des roseaux et même le blé dur et jaune planté près de la Grande-Ferme.

Et oublierais-je les peupliers, les aulnes, les trembles ? Echarpe verte, rayures de sang des écorces, ce pavillon ombrage les plaines de cailloux et de lichens. Le cri de la petite outarde estivant près des rochers nous parvient à travers des kilomètres de feuillage. Près de certaines clairières que les bisces rendent humides, les bécasses nichent encore en printemps et, dans la région des collines et des étangs, les colverts se réfugient.

Une variété de papillon dite de Finges, une exception en Europe, proclame encore à sa manière l'unicité de ce lieu.

Sous le souffle du vent palpite la guirlande des fleurs rares : l'anémone pulsatille, la céphalantère rose, les asters et les sabots de Vénus qui se cachent.

Il y a un grand mouvement secret de plantes et de graines. Les torrents sauvages des montagnes et le Rhône s'arrêtent à Finges, seul endroit du Valais où les eaux ne sont pas complètement endiguées. Les semences lointaines s'enracinent.

Finges reçoit aussi le choc de l'Illgraben, les effritements entraînés par les pluies et les orages d'une montagne de boue et de roche pilée.

La formation de notre pays, dans ses détails et dans ses masses, se lit comme un texte... pour qui sait lire !

Le géologue se passionne et étudie, le botaniste observe, le forestier veille et surveille, le poète et le peintre en tirent l'âme et les couleurs, et toute une foule de campeurs croient à cet éden près des villes irrespirables.

En son temps, tous les maîtres des facultés de sciences naturelles des universités suisses ont proclamé la nécessité de sauvegarder l'intégrité de Finges.

Mais dans le pays, à leur place, y a-t-il des magistrats qui prévoient et veulent conserver et transmettre intact ce trésor aux générations futures qui l'apprécieront encore plus que nous ?

Maurice Chappaz



La protection du bois de Finges

Rappelons brièvement l'intérêt de ce vaste ensemble. Il comprend : le cône d'alluvions édifié par le torrent de l'Illgraben ; le cône du Rottensand, à pente très douce, construit par le Rhône ; la zone des collines à l'ouest, restes du grand éboulement préhistorique de Sierre.

Le cône de l'Illgraben est vaste, assez bien boisé, type de steppe forestière de pins sylvestres ; il peut fournir une certaine quantité de bois.

Le Rottensand représente une forêt de pins en formation, d'où son intérêt scientifique, petits arbres rabougris, sans utilité pour la production du bois.

Les collines faiblement boisées, avec leurs jolis lacs, n'ont que peu d'intérêt au point de vue forestier.

En somme, le bois de Finges a surtout un intérêt touristique et scientifique. Situé en plaine, traversé par la route internationale du Simplon, les touristes s'y arrêtent pour se reposer au cours de leurs voyages à travers le Valais, aussi pour y camper dans cette belle nature sauvage. La population de Sierre et de Chippis, très industrialisée, y trouve de précieux endroits de délassément.

L'intérêt scientifique du bois de Finges est très grand. Le Rhône, laissé libre sur ce territoire, nous montre ce qu'il était à travers tout le Valais avant le diguement de 1860. Le torrent de l'Illgraben, avec son cirque d'érosion si actif et son pouvoir de transport d'alluvions, est d'un grand intérêt. Sur une largeur de 2500 m. et une longueur de 3 km., avec une différence de niveau de 1200 à 1800 m., ce ne sont que couloirs et parois de roches jaunes ou grises, en désagrégation si intense qu'aucune végétation ne peut y prendre pied. Ces roches sont formées de carbonates de chaux et de magnésie : très poreuses, elles s'imbibent d'eau, le gel les effrite et, au moment des pluies, elles descendent sous forme de coulées.

Avec un terrain si pierreux et si perméable, dans un climat si sec, la formation d'humus est parcimonieuse. Les forêts restent maigres, mais que de fleurs intéressantes on y découvre ! Telle cette euphrase visqueuse qui trouve au bois de Finges et dans son voisinage ses stations uniques en Valais et en Suisse ; telle cette mathiole valaisanne apportée là par le Rhône depuis ses stations uniques en Suisse des vallées de la Saltine et de Binn.

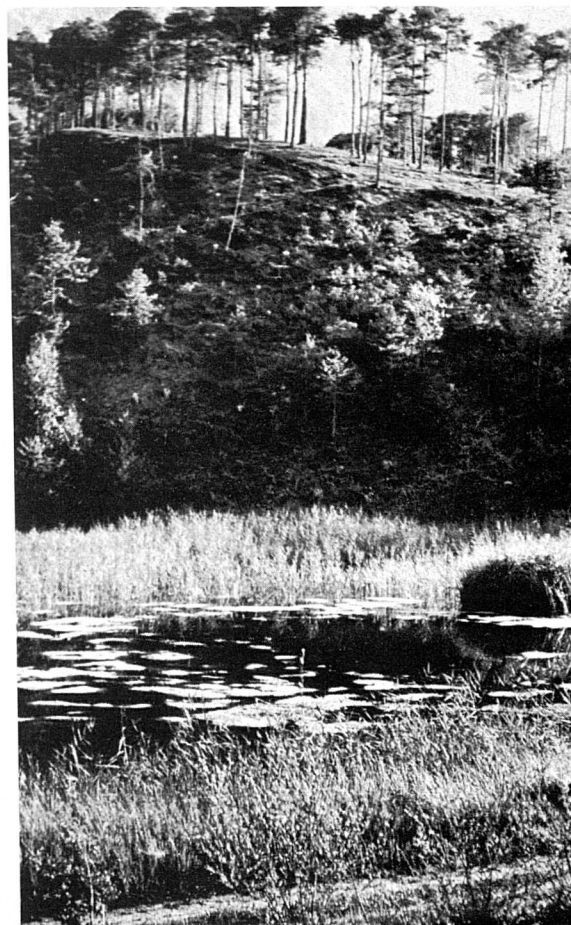
Les caractéristiques de la faune renforcent encore l'originalité de cette nature : les insectes surtout présentent un grand intérêt ; on y trouve des formes méditerranéennes montagnardes qui créent un lien entre les massifs du sud de l'Europe et notre territoire. Vers les sommets, le coq de bruyère, la perdrix des neiges, le lièvre blanc, le campagnol des neiges, le chamois, la marmotte ; en bas, des espèces méridionales comme la cigale, la mante religieuse,

le lézard vert, la couleuvre d'Esculape. Lorsque l'engoulement, la huppe, ces oiseaux africains, sont repartis pour les pays chauds, on peut voir sur ces mêmes terrains une petite chouette descendue de la montagne. Elle porte le nom d'un naturaliste suédois, Tengmalm. Après l'époque glaciaire, elle s'est retirée vers le nord et sur nos montagnes.

Le bois de Finges fut très menacé par les militaires : la première fois l'Etat du Valais accorda l'autorisation de faire des exercices de tanks dans le Rottensand. La seconde fois les militaires demandaient tout le bois de Finges. Une vive réaction provenant de milieux divers fit abandonner ce projet.

A présent, ce sont les incendies qui menacent ce site précieux. Il est grand temps de prendre des mesures énergiques pour sa sauvegarde. Je m'associe de tout cœur à l'appel de « Treize Etoiles ». Puisse-t-il être entendu avant qu'il ne soit trop tard !

Dr. Ignace Marié







La maison brûle !

Lettre ouverte à M. l'abbé Crettol, président du Heimatschutz valaisan

Ah ! j'ai eu chaud. Mais je ne suis pas peu fière : j'ai sauvé ma maison.

C'était par un après-midi de farniente aux étangs de Finges, dans le scintillement des aiguilles de pins et des libellules. Là, on ne se doutait de rien. Je savais seulement que ça avait brûlé du côté de Loèche. Ce n'était pas la première fois... « Ils ont pu arrêter », m'avait-on dit. Ah ! oui, arrêter ! Certes ils n'avaient rien arrêté. Le feu, rongant les racines et la terre sèche, venait de reprendre avec une violence telle que le ciel s'obscurcissait tout entier.

Et soudain on m'appelle :

— Viens vite, ta maison de Finges risque de brûler : le feu a traversé la route !

Ma belle-sœur m'embarque dans sa voiture. Je vois un étrange soleil rouge à travers une fausse brume, mon cœur se met à battre. Nous croisons une suite affolée d'autos. Vite, vite ! Au loin, une flamme d'une trentaine de mètres jaillit et se tord. Elle est à l'endroit précis où se trouve ma maison.

— C'est elle qui brûle... ai-je murmuré. Et je repense à la grande chambre boisée que j'aimais, à toutes ces saisons vécues là-bas, avec les enfants, le chien, les tortues, l'écureuil, la couleuvre. Elle est inhabitée en ce moment.

Premier barrage. On descend de voiture, un rideau de fumée empêche de voir. Je prends de côté par les prés du camping du Monfils, avec mon frère André et mon fils Blaise. On entend le bruit des pompes, les appels. On respire mal, il me semble que je rêve mais je marche vite et bientôt nous arrivons.

Ma maison est là, intacte, cachée dans les arbres, derrière la petite ferme des Bovet qui démenagent. Les pompiers ne l'ont pas vue. Ils se donnent beaucoup de peine pour défendre le camping. Le feu ronfle fort dans les broussailles, proteste sous les lances. Je bénis le bisse où coule l'eau profonde. Mais la forêt flambe aussi tout le long de la route et il suffit d'une étincelle pour embraser mon bosquet. J'avise le chef des pompiers de Chippis, M. Marin.

— Oui, me dit-il, tout est prévu pour la maison d'habitation.

— Mais il y en a deux ! Ça brûle tout près !

Et me voilà muée en femme d'action, moi qui ne le suis guère, donnant des ordres, houspillant les pompiers, tirant, portant avec eux les tuyaux, poussant le petit char où s'enroule la rallonge et dont la lanterne, au passage, se heurte aux branches des noyers.

Enfin le long tuyau blanc se gonfle et le jet balaie les flammes. Le pin, le genévrier rouge redeviennent noirs, mais très vite les fumerolles réapparaissent et les flammes repoussent comme des lys martagon.

— Encore là ! Encore ici !

Par bonheur, le vent n'est pas fort et il ne pousse pas le feu de notre côté. J'ignore qu'il reprendra deux jours plus tard, que tout recommencera et qu'alors ce sera mon mari qui défendra la maison. Chacun son tour.

En attendant, je reste toute la nuit ici. Mais avant de rentrer veiller seule dans la cuisine à la lueur d'une bougie, je circule sur la route, du côté de Loèche, pour voir comment c'est là-bas. Par place, la forêt brûle encore. Il y a eu des abattages et c'est, comme on dit, la part du feu. Pourtant tout est parti de là, de ce bois arraché pour construire la nouvelle route et que les ouvriers du chantier devaient brûler. Par temps de sécheresse, au milieu des pinèdes ! Folie !

Folie d'autant plus impardonnable qu'il devrait y avoir interdiction absolue de faire du feu à Finges. Il ne doit pas non plus y avoir de camping en dehors des campings officiels, et il faut qu'ils soient surveillés, munis de sérieuses défenses contre l'incendie. Sinon tout sera perdu.

Au milieu d'un groupe d'hommes et de policiers, j'aperçois un géant barbu au grand visage empreint de bonté. Je reconnais, pour l'avoir vu dans « Treize Etoiles », Alain Zen Ruffinen, gentilhomme-paysan. Je l'interpelle, très émue :

— Nous n'allons pas laisser brûler notre forêt !

Il semble triste, exténué, et certes ce n'est pas lui qui accusera les gens de Loèche. Mais je dis :

— Ils s'en foutaient à Loèche !

Alain Zen Ruffinen, scandalisé, écarquille ses grands yeux. Je reprends :

— Pourquoi ils ne sont pas restés toute la nuit ! Ils auraient dû rester.

— Ils sont restés toute la nuit. Mais ce feu est terrible... Il ronge le sol à trente centimètres de profondeur.

— Ah !...

Je dis encore :

— C'est vrai que ça a commencé samedi ?

— Non, dimanche.

On est déjà mardi soir, le feu va durer jusqu'à jeudi et il y aura encore une alerte la semaine suivante. Et puis, je l'ai appris par la suite, cette patrouille nocturne, elle ronflait joliment bien le long de la route, la nuit du dimanche au lundi.

Pour le moment, le carrefour du canal de Finges est rempli de messieurs importants et de policiers aux airs rébarbatifs. Je prends congé d'Alain Zen Ruffinen, heureuse quand même d'avoir fait ainsi la connaissance d'un sympathique personnage.

Toute la vallée du Rhône jusqu'à Sierre est embaumée par cette odeur doucement âcre et résineuse, je foule des parterres de cendre chaude et les arbustes carbonisés rayent de noir ma belle robe blanche. Parfois je me demande s'il me restera encore des semelles. Mais j'ai le cœur broyé. Personne ne s'est vraiment inquiété de notre forêt de Finges.

Et c'est pourtant le plus beau joujou de la couronne valaisanne ! Un des derniers qui restent encore. On peut les compter sur les doigts d'une main. Il n'en reste presque plus. Tout s'en va, tout est démolé, rasé, écrasé, tué, brûlé. Et quand le Valais sera nu, mais riche, mais couvert de blocs, d'usines, de téléphériques, alors on aura peut-être la nostalgie d'un peu de verdure, d'un peu d'air, d'un peu de silence.

La maison brûle ! c'est-à-dire tout notre patrimoine.

Finges a été une fois de plus menacé. Et les demi-mesures ne servent à rien. C'est pourquoi nous demandons au Heimatschutz une protection pleine et entière du site. C'est l'ultime moment, mais le moment est bien choisi.

Comme vous avez sauvé Derborence, cher Monsieur le Président, vous sauverez Finges.

S. Corinna Bille



Conversation en Valais sur la protection des œuvres et des sites

— Tu dis qu'on vend ou qu'on brûle, mais on achète aussi.

— Oui, le Conseil d'Etat a eu envie qu'on rattrape le glaive de la Régalie donné au magnin par les curés et, tout dernièrement, il a pu raccrocher le buste en argent de saint Pierre qui avait disparu du bourg du même nom, voici pas mal d'années.

— Tu vois, on sauve pas mal de choses, on a sauvé le manuscrit de Rilke, le poète trotte-menu de Muzot, et puis l'épée de l'évêque et puis saint Pierre.

— S'ils sauvent pas les poètes, ils sauvent au moins les manuscrits ! Ils ont payé combien cette épée et ce buste ?

— Trente billets et puis cent soixante billets de mille.

— Oh ! ils ont très bien fait, mais je crois qu'il faudrait qu'ils consacrent aussi un peu d'argent et d'intelligence à sauver Finges.

— Finges en effet vaut bien un buste d'argent.

— N'est-ce pas, le problème est le suivant : le Valais a été complètement dévalisé et pillé quant à ses œuvres d'art. Tout son mobilier, toutes ses statues, tous ses tableaux ont filé à l'étranger, et cela dans l'indifférence générale.

— Les crétins du Valais ne sont pas ceux qu'on pense.

— Chut ! Lèse-majesté !

— Laisse-moi parler ! Les crétins, eux, ne manquent pas d'audace, ni dans ce qu'ils construisent ni dans ce qu'ils démolissent...

— Mais ce que tu voudrais souligner, c'est que le pillage ne s'adresse plus aux objets mais aux paysages entiers ?

— Certes. N'abordons pas le chapitre des églises mais des forêts, ces autres églises végétales, naturelles : le nombre de forêts aux grands et beaux mélèzes mutilés, déchirés, saccagés par les coups de dynamite inconsidérés, les décharges insensées de matériaux (vois Les Haudères, Arolla, etc.) s'allonge sans cesse, tout cela parce que les chantiers s'arrogent le droit de tout bousculer sans les plus élémentaires précautions.

— L'Etat dort et les entrepreneurs dansent.

— Ou bien les usines, en toute complicité, dirait-on, crachent tranquillement leur fluor qui tue les pins.

— Il faut que l'Etat se réveille, il faut que l'Etat lutte contre son propre entêtement négatif face à tout ce qui est simplement beau et gratuit. Nietzsche disait

à peu près qu'il y avait un crétinisme d'Etat. Dans la question de la protection des sites, il ne peut plus s'amuser de lutter seulement (avec raison encore une fois) contre un toit de tôle ou une corniche mal placée, il doit lutter pour sauver quelques grands espaces privilégiés. Et sans doute commence-t-il à le faire.

— Un journaliste lausannois a publié un reportage documenté sur les antiquités valaisannes, intitulant son papier : « Histoire d'un désastre ». D'ici dix ans peut-être (avec la vitesse du progrès), le même journaliste écrira son article sur les sites valaisans, et il l'intitulera aussi : « Histoire d'un désastre ».

— Les tâches du Département de la protection des sites doivent être étendues, ses moyens renforcés. Crédit et personnel doivent lui être accordés, si c'est nécessaire, afin d'être en mesure de contrôler et même de diriger le nouvel aménagement du territoire valaisan.

— Et la tâche nationale, cantonale, la plus immédiate est de sauver Finges, la plus grande pinède suisse.

— Qui penserait le contraire ?

M. C.



La légende de Finges

par Rodolphe Töpffer

Remarquez combien, au-delà du pont du Rhône, la contrée change soudain d'aspect : on se dirait transporté sur quelque rameau des Apennins, là où croissent sur un sol ocreux ces pins d'Italie dont le branchage orangé supporte avec tant d'élégante souplesse une cime à la fois sévère et vivement découpée. Plus de culture, plus d'habitations, mais une de ces solitudes où l'imagination place d'elle-même un chevrier nonchalamment étendu à l'endroit où le soleil l'a surpris vers le milieu du jour ; une halte de bohémiens accroupis à l'ombre autour de leur marmite fumante, ou bien encore d'équivoques figures qui stationnent attentives sur la lisière du bois. Lorsqu'on sortit des végétations touffues, des côtes cultivées, des ruisseaux qui murmurent entre leurs verts rivages, on traverse ce désert où le gracieux se marie au stérile et le riant au sauvage, on éprouve l'impression d'un charmant contraste, et on se persuade toujours davantage que notre contrée, que nos environs unissent à la richesse des sites la variété aussi ; que le Valais en particulier fournirait à lui tout seul de quoi défrayer en objets d'étude et en thèmes de composition toute une école de paysage. Au surplus, nos artistes depuis quelques années connaissent le chemin de cette solitude...

Notre cocher qui dormait se réveille pour nous montrer un roc fendu qu'on appelle « pierre de l'Ange » en raison de la belle tradition que voici :

Une jeune femme allant en pèlerinage gravissait le sentier, chargée de son enfant et de quelques hardes. Des brigands sortirent du taillis et, s'étant jetés sur elle, ils la dépouillèrent et voulurent s'emparer aussi de l'enfant.

La pauvre mère frémit : « Prenez ma vie, disait-elle, mais que mon enfant soit libre et rendu aux siens. » Insensibles à ses plaintes, ces hommes farouches s'apprêtaient à saisir le petit garçon lorsque la femme le saisit avant eux et le lança de toute sa force contre la pierre, préférant le voir périr plutôt que de le livrer aux mains criminelles... On vit alors la pierre se fendre en quatre, donner passage à l'enfant, et un ange le recevoir dans ses bras et l'emporter vers les cieux. Les brigands prirent la fuite, et la mère demeura prosternée, bénissant Dieu et pleurant son fils, heureux désormais, et néanmoins arraché à elle.

Telle est cette tradition. Elle est touchante, elle est caractéristique aussi de cette imagination simple et pieuse qui est propre aux Valaisans. Les Valaisans ne sont ni industriels, ni spirituels, ni, pour l'heure¹, enrôlés dans quoi que ce soit de vapeur ou de chemin de fer ; mais ils ont encore la vie religieuse, contemplative ; le ciel, les cimes, les bois ont pour eux un langage, des voix de colère, de joie ou de souvenir ; et ces hommes, dans lesquels plus d'un touriste ne voit que des goitreux plus ou moins crétins, cachent presque tous, sous des traits ingrats, une âme douée encore de cette vie qui devient si rare, de cette vie du dedans qui ne crie ni ne babille, ni ne gambade, ni n'imprime, ni ne rime, mais qui suffit à ceux que n'ont encore blâsés, ni égarés, ni hébétés, le bien-être de notre civilisation, nos Cagliostro de gazetiers et de poètes, les effrénés prôneurs d'un progrès stérile qui a pour dernier terme l'homme moins l'être moral, le corps de l'homme moins son âme ; son toit, son manger, son

habit, sa cravate et son faux toupet, mais non son cœur, le seul point pourtant d'où procèdent pour lui heur et malheur.

Touriste, les Valaisans ont du goitre, c'est sûr ; mais les Valaisans s'aiment entre eux, ils rattachent leurs devoirs, leurs vertus, leur patiente douceur, ces soins qu'ils donnent à leurs crétins, à la foi qui vit dans leurs cœurs, qui allège leur pauvreté, qui suffit à leurs fêtes, comme elle les soutient à leur lit de mort. Les Valaisans ont du goitre, mais ils se pressent dans leurs pauvres églises, ils écoutent avec une simplicité qui est bien loin de toi, et que tu regrettes peut-être, la messe du dimanche ; bien que dévots et superstitieux plus qu'il ne faut l'être, ils n'en sont pas moins des hommes qui s'abreuvent à une source élevée, qui savent et sentent leur âme vivante et immortelle, qui n'ont point perdu, dans le tourbillon du progrès et dans le tapage de la civilisation, jusqu'au souvenir de leur origine et de leur destinée céleste. Les Valaisans ont du goitre, mais ils sont humains, hospitaliers, fidèles, et à la guerre ils savent servir une cause en mourant à leur poste ! Ils ont du goitre, mais ils ont des mœurs, des traditions, des histoires d'anges et des histoires de diables ; ils ont la dévotion pour s'y plaire et la simplicité pour les goûter ; quand ils cheminent, solitaires, dans leurs bois, ils y ont, pour mystérieux compagnons, des impressions, des souvenirs, des sentiments ; cette gorge leur peint l'enfer ; cette pierre fendue, une mère dont l'ange sauva le nourrisson. Et voilà pourquoi, lents et engourdis d'apparence, ils vivent ; tandis que tant d'autres, lestes, agiles, et se remuant sans cesse, bougent plutôt qu'il ne sont vivants.

La lettre du vigneron

— Eh bien ! tu n'es tout de même pas un imbécile !

— Merci du compliment. Ça ne t'arrive pas souvent.

Vous voyez tout de suite de quoi il s'agit. C'est mon ami le bras-pendant qui a de nouveau un nettoyage de bureau et qui profite de ce jour de congé supplémentaire et chronique pour venir voir de quoi il retourne ici en haut. C'est assez curieux que ces jours de nettoyages fréquents correspondent en général avec ceux où je fais des mises en bouteilles. Dans tous les cas, mon gaillard a du flair et, comme à son bureau il n'a pas à s'éreinter outre mesure, il peut se tenir au courant de tous les potins de la capitale dont il vient me rapporter les échos lorsque j'ai le temps de l'écouter. Lui aurait toujours le temps, parce que son travail à lui peut toujours attendre, vous savez « pour boire et manger, on se force, mais pour le boulot, qui ne peut ne peut ».

A la campagne, à la vigne surtout, le travail, lui, pousse et n'attend pas. Mais puisque, d'après mon ami (il le laisse sous-entendre), je suis moins bête que j'en ai l'air, je veux tout de même savoir ce qui l'a amené à me le faire comprendre, ce dont je suis très flatté du reste, et je lui demande pourquoi il a fait si long à s'en apercevoir depuis le temps qu'on se connaît.

— Je vais te le dire. Il y a bien un vieux moment que je viens par ici et en général, quand tu n'es pas de mauvaise humeur (re-merci), tu ne me reçois pas trop mal, bien que souvent je m'aperçois que je t'embête. Mais tu sais, quand on travaille (?) — c'est moi qui mets ce signe interrogatif — toute la journée dans un bureau, ça fait du bien d'aller un moment prendre l'air (l'air du carnotzet, il ferait mieux de dire). Alors, tu comprends ?

— Et comment !

— Aujourd'hui, en attendant que tu aies fini d'effeuiller ta treille d'Alphonse Lavallée comme tu l'appelles — encore une de tes marottes de souvenirs de voyages, tu vois que j'ai bonne mémoire, tu m'as dit ce nom-là une fois — pendant ce temps j'ai fait un petit tour dans ton domaine et j'ai constaté que cet automne tu allais faire une craquée de noix sur les arbres que je t'ai vu planter il y a à peine six ans. Alors je me disais que tu étais fou et que tes héritiers rigoleraient bien en croquant les noix dont tu n'aurais jamais vu la couleur. Et aujourd'hui, même sur des arbres

que tu as encore plantés depuis, il y en a partout, et pas de ces « pétoles » comme celles d'autrefois à Savièse, mais grosses comme des œufs. Non, je dois dire que tu n'as pas été un imbécile en plantant des noyers et que tu as raison de continuer.

— Ah ! tiens, tu trouves ça maintenant. Ça me fait plaisir et je ne t'en veux pas de ce que tu as pu penser autrefois, parce que tu es comme ceux qui, n'y connaissant rien, prétendent que celui qui plante un noyer n'en verra jamais les fruits et qu'il ne plante que pour ses héritiers. Ceci est absolument faux et d'ailleurs, comme le disait l'autre jour Joseph Spahr, qui s'y connaît et qui en a planté ce printemps dans sa propriété de Loye : « Si nos pères n'avaient pas planté de noyers, on n'aurait pas de noix nous non plus, alors il faut aussi penser que d'autres, un jour, auront le même plaisir que nous. »

Vois-tu ces noyers plantés en 1957, dès la troisième année, ils ont commencé à produire et quelles noix, comme tu peux le voir, même que j'ai pu en compter cinquante-trois sur un arbre de trois ans. Tu peux courir avant de voir ça sur un Canada ou un Franc-Roseau.

Autrefois, on plantait des noyers non greffés qui donnaient des arbres gigantesques, très longs à se mettre à fruit et dont les noix, de goût excellent, étaient petites et peu charnues (« Il n'y a rien que la croise », selon le terme « botanique » utilisé à Savièse). Ces arbres ont disparu, victimes pour une grande partie des changements de fusils dans l'armée pour la fabrication des crosses et ces arbres n'ont plus été remplacés. Avec eux a disparu un des charmes de bien de nos villages qui paraissent nus et dépouillés depuis lors. Bieler, qui a immortalisé Savièse en de si nombreuses toiles, racontait que quand il est venu s'y établir en 1884, les noyers ombrageaient à tel point son atelier qu'on entendait chanter la chouette en plein jour.

Maintenant, les crosses de fusils on les fait en métal léger ou en plastic et de ce côté-là, les noyers n'ont plus rien à craindre. Du côté des meubles aussi, c'est fini le massif d'autrefois que les artistes pouvaient sculpter à plein bois. C'est tout du plaqué, ça porte de beaux noms exotiques, mais c'est du toc d'un bout à l'autre. Des coffres en noyer, on n'en fait plus.

Aussi, ce n'est pas pour du bois qu'il faut planter des noyers, mais

pour les noix qui donnent une huile incomparable et que nous pourrions produire nous-mêmes puisque l'olivier ne vient pas chez nous, bien qu'on prétende qu'il y en ait eu autrefois près de Sion. Dans le coteau, au-dessus de la ville, il y a un endroit qu'on appelle « Olive », probablement pas sans raison.

Quand j'étais en Tunisie en 1959, à l'oasis de Gabès, on m'a dit que tous les déchets des huileries partaient pour l'Italie où, après traitements appropriés, on en tirait une huile d'olive premier choix qui trouvait un écoulement facile en Suisse... Bon appétit, les Helvètes !

Il est fort probable que le noyer nous ait été amené par les Romains auxquels nous devons déjà l'amigne et l'incomparable arvine et peut-être encore le rouge du pays que le colonel Giroud classe parmi les grands vins du monde.

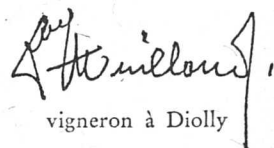
Il y a dans Ovide, que j'ai appris à détester au collège parce qu'on ne savait pas m'en faire « sucer la substantifique moelle », une élégie sur le noyer que j'ai relue tout récemment avec délectation et où cet arbre planté au bord du chemin se plaint de toutes les avanies que lui font subir les passants pour en faire tomber les noix dont il est chargé : *Nux ego juncta vitae, quum sim sine crimine vitae, a populo saxis praetereunte petor.* (Noyer planté au bord de la route, je suis malgré mon innocence attaqué par les passants à coups de pierres).

— D'accord tant que tu voudras avec ton latin, mais tu sais, moi et ce qu'Ovide a écrit il y a deux mille ans, je m'en fous passablement. Ce qui m'intéresse, ce sont les noix fraîches. Ça avec du pain de seigle et un verre de nouveau cet automne, ça vaut mieux que tous tes vieux bouquins. Tu te rappelles qu'un soir qu'on était ici avec André Küchler, celui-ci disait qu'il ne connaissait rien de meilleur au monde. Tu n'es pas d'accord ?

— Que si, que si.

— Alors, à bientôt pour les noix fraîches et le reste ! Mais on se reverra bien avant, hein !

— Je n'en doute pas ; d'ici-là, j'ai encore bien du vin à mettre en bouteilles...


vigneron à Diolly

Les vignerons valaisans
vous présentent un vin nouveau:
un rouge léger et frais,
désaltérant, avantageux ...
votre vin rouge de l'été



un vin rouge léger du Valais

Demandez-le
au café et à l'épicerie

Verbier été, station sous-développée ?

Un dimanche de fin juillet, j'ai rendu visite à M. Edouard Bessard, hôtelier à Verbier. La station se chauffait au soleil comme un lézard.

Verbier est admirable aussi l'été. Les arbres ont poussé. Piscine pour les uns, footing pour les autres. Le vert pâturage, les forêts, les hauteurs qui trempent dans l'oxygène bleu invitent aux rêveries du promeneur solitaire...

Mais nous avions tant de choses à nous dire.

Monnaies romaines

Nous sortîmes sur la terrasse. Les clients reposaient en petites culottes dans le jardin en contrebas, n'offensant personne, à tu et à toi avec l'été éblouissant. Bessard est un homme fortement charpenté, exté-

rieurement, intérieurement. Il leva le bras vers une crête boisée :

— Là-haut, on trouve les vestiges d'une tour de guet. Il y avait toute une chaîne de ces tours dans la vallée. Elles se répondaient de promontoir en promontoir, et la chaîne continuait dans la plaine du Rhône, elle enjambait le pays. C'était le télégraphe des Romains... Voilà que je vous fais la leçon, comme aux clients. Mais attendez. Figurez-vous que l'autre jour, je conduis là-haut quelques désœuvrés, pour ne pas les laisser se tourner les pouces dans mon hall. L'un gratte la terre, et qu'est-ce qu'il trouve ? Une monnaie du troisième siècle. Je l'ai envoyée à Sion pour la faire expertiser. Elle ne m'est pas encore revenue.

Luttons contre le bruit

Une idée désagréable lui traverse alors la tête : « A Sion, les choses ont tendance à rester en carafe. C'est comme ce règlement sur le bruit. Le bruit, quel fléau. Hier soir encore, des fêtards ont fait un tapage infernal dans la rue après minuit. Et quelle pétarade après le coucher du soleil ! Je me mets à la place des clients... Il nous faut absolument un moyen pour lutter là-contre. Notre règlement est prêt. Il n'attend que l'homologation du Conseil d'Etat. Viendra-t-elle avant la fin de la saison ? »

Il court à la cuisine surveiller les préparatifs du lunch, revient s'asseoir à côté de moi.

Chute des valeurs boursières

— Ah ! l'été, quel problème ! s'exclame-t-il. Si ça continue, beaucoup de maisons n'ouvriront plus que pour l'hiver. D'un bout à l'autre du canton, c'est à peu près pareil, mais selon l'endroit, on explique autrement les choses. A Crans, on dit la clientèle touchée par les caprices de la bourse. Les petites stations rejettent la faute sur un mois de juin trop humide qui a dissuadé les familles de passer leurs vacances à la montagne. Pour moi, je dis que l'ère des grands voyages est ouverte à toutes les bourses. Allez empêcher les gens de voir le monde. Hong-Kong et Tokio, le Spitzberg, l'Afrique, le Canada ! Et l'attrait de la mer pour les continentaux...

Un jumelage mer-montagne

« Vous prêchez juste, fait Bessard, il faudra marier les vacances à la mer et les vacances à la montagne,

offrir des séjours combinés. Attirer à nous des lots de ces corps entassés par millions sur les plages, soulager la boîte à sardines. Salez-vous, séchez-vous, fumez-vous, acagnardez-vous là-bas, mais venez ici vous refaire les nerfs et les muscles : dix jours à la mer, trois semaines à la montagne, voilà la proportion. Dix jours à la mer, c'est la dose. Plus c'est trop. N'oubliez pas que les ultraviolets sont meilleurs que les infrarouges, et que rien ne vaut la montagne pour les enfants. Ah ! quel plaisir de les voir repartir d'ici avec ces bonnes joues pleines ! »

L'hôtel-atmosphère

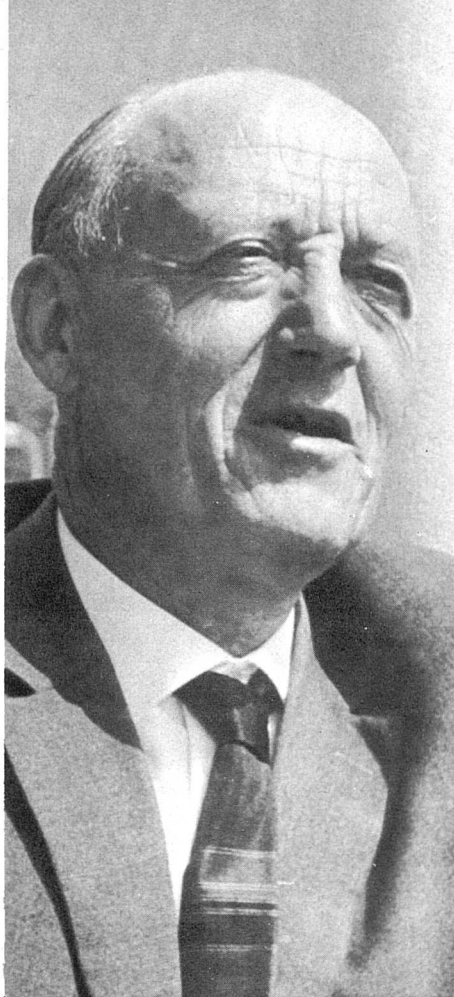
« Les enfants, poursuit-il — les petits et les grands — c'est mon dada. Vous voyez, Verbier ne va pas fort, jusqu'en août. Si je suis moi-même pas trop mal partagé, je l'attribue à la peine que je me donne pour créer l'ambiance. Je veux que chez moi l'on ne s'ennuie jamais. Alors, un jour, sac au dos, je conduis la troupe dans la forêt, comme votre Töpffer. Dans le sac, un goûter-surprise, et les enfants le savent, et ils trottent, même les plus flemmards. On fait un petit feu pour le thé, et j'explique la montagne et ses habitants, les marmottes, les bouquetins, les chamois. On va à la découverte, on cueille des cristaux, et quelle joie quand un de ces gosses arrive à attraper une petite marmotte ! Sa vie durant, il en conservera le souvenir. Au souper, je le vois conter et mimer l'événement pour toute la tablée. Tout à coup le voilà sous la table pour décrire son exploit, poussant sa serviette nouée entre les jambes du papa. Et la représentation continue dans la chambre à coucher, sous le lit. »

Il se précipite au bureau, revient avec une série d'images en couleurs : « Avec moi les photographes et cinéastes amateurs — et qui ne l'est pas aujourd'hui — tombent toujours sur la scène de leur vie, parce que je connais la montagne et que je suis chasseur. L'autre jour encore, nous sommes parvenus à encercler un troupeau de bouquetins. »

Il se lève pour saluer une dame, l'escorte poliment à la porte, pince en passant la joue d'une fillette et revient en se grattant le crâne, qu'il a chauve et bien développé, comme beaucoup de Bagnards.

« J'organise souvent des excursions-raclettes, reprend-il. Mais il ne s'agit pas seulement d'aller racler du





fromage dans la nature, il faut penser à tous les détails, au café, au pousse-café ; ne pas oublier le plus petit élément du confort champêtre, le moindre morceau de sucre. Ce qui fait plaisir au client, c'est qu'on ait pensé à lui, qu'on se soit soucié de son bien-être avec minutie. »

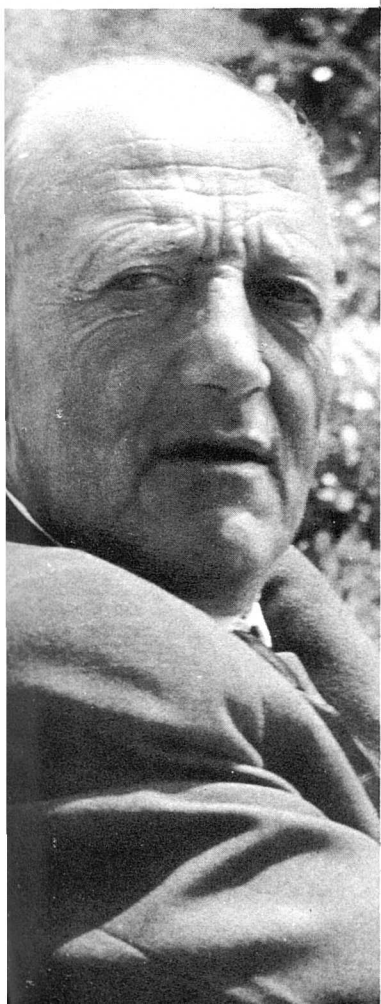
L'hôtelier mentor

Donc, cher monsieur Bessard, à vous entendre, il ne suffit plus de nourrir et de loger les gens, il faut les intéresser au pays, à la marche, et à toutes les choses de la montagne. Il faut leur donner des cours de sciences naturelles. Il faut les instruire et les guider, les passionner. Mais quel énorme engagement personnel cela implique de la part de l'hôtelier ! Peu de vos collègues réussiront à être cette mère-poule que vous êtes — il n'est pas étonnant que vos poussins vous adorent ! La gestion d'un hôtel est le plus souvent incompatible avec un tel don de soi à la clientèle. « Je suis un petit hôtelier, répond Bessard, pas un administrateur. D'ailleurs, tout cela n'est possible que parce que je suis admirablement secondé. »

Il s'est alors tourné vers Mme Bessard, et tout était dit.

Mais nous sommes restés encore un moment ensemble, et il m'a donné son opinion sur « Treize Etoiles ». Puis il m'a raconté l'histoire du cordonnier amoureux. Pour moi, c'est un trésor. A vous d'en juger.

B. O.



Son avis sur l'opération chèque-cadeau

Un club des mordus du Valais

« J'abonde dans votre idée, nous a déclaré M. Edouard Bessard. Je ferai quant à moi largement usage de vos carnets de chèques-cadeau, et j'encourage vivement tous mes collègues à faire de même. Il faut que « Treize Etoiles » aille partout stimuler la curiosité et l'intérêt pour notre canton ; il faut que notre belle revue soit le trait d'union, le signe de ralliement de nos bons clients, et qu'elle les agglomère en un club des mordus du Valais ! Je me propose aussi, et c'est un complément à apporter à votre initiative, d'offrir toute une série d'abonnements à mes hôtes et amis lointains pour Noël et Nouvel-An. N'est-ce pas, j'ai l'habitude de leur envoyer quelque chose aux fêtes, un flacon de ceci ou de cela, une boîte de fondants, que sais-je. Dorénavant, « Treize Etoiles » va faire merveilleusement l'affaire. Quant au contenu de la revue, c'est du beau travail, il n'y a rien à dire. Soignez le côté montagne et nature, et n'oubliez pas les textes en allemand. »



Produit en feu

Image de désolation, cette cheminée qui domine la plaine du Rhône comme un phare est tout ce qui reste d'un quartier de Produit, le village incendié, sur la route d'Ovronnaz. Cette tragédie a vivement ému l'opinion, et une collecte a été ouverte pour venir en aide aux sinistrés.



Alerte au Grimsel

Une autre page noire de l'été : le célèbre hospice qui a abrité et réconforté tant de voyageurs sur la route du Grimsel et où Rodolphe Töpffer était accueilli aux environs de 1840 par papa Zippach, a lui-même été dévasté par les flammes. L'hospice avait été bâti en 1557 à l'emplacement d'une auberge dont le tenancier prélevait des péages au passage du col. Il avait été incendié en 1852 par l'aubergiste. Reconstitué l'année suivante, il était devenu en 1902 un hôtel privé.

Les cygnes du lac Grenon

Le beau lac de Montana-Crans, dont la végétation sous-marine avait donné tant de fil à retordre aux édiles, vient de recevoir de nouveaux pensionnaires qui font la joie des promeneurs ; plusieurs couples de magnifiques cygnes. Puissent-ils être heureux et avoir beaucoup d'enfants !



Rendez-vous des bolides

D'autres visiteurs, moins paisibles ceux-là, ont fait trembler les vitres. Organisée par l'ACS, une course de côte a mis aux prises, sur le parcours Chermignon-Crans, quelques as du volant. On voit ici le vainqueur de l'épreuve, Roland Boddi, de Genève, sur sa Cooper.





Le voyage à pied

M. Töpffer au Grimsel (suite)

Le jour suivant, l'ouragan gronde toujours. *Lasciate ogni speranza voi ch'entrate* devrait être l'inscription tracée sur le seuil de cet entonnoir diluvien. Déjà M. Töpffer en est à faire de nouveaux devis géographiques abrégeant le voyage. Cependant les gens de l'hospice annoncent une éclaircie, et nos trois géologues veulent absolument nous emmener à l'hôtel neuchâtelois pour nous faire les honneurs de leur glacier. Rien ne nous intéresserait davantage, mais ce serait grossir notre retard. Aussi prenons-nous à regret congé de ces messieurs, qui partent aussitôt pour le glacier de l'Aar, tandis que nous nous dirigeons vers celui du Rhône. Le temps reste abominable : une pluie serrée, un vent glacé, margouillis en tête et en queue. Le touriste à fluxion monte avec nous, certainement pas sur le conseil de son docteur.

Mais bientôt nous voici au sommet du Mayenwand, sur le rebord de l'entonnoir ! Plus qu'un saut et, chose admirable, nous sortons tout à coup de la pluie, comme les canards d'une flaque. Le soleil brille, le soleil chauffe, sèche, ragaillardit. Sortis du lugubre entonnoir, l'espérance renaît dans nos cœurs, et nous nous élevons désormais de spirale en spirale vers la lumière.

Passé le lac de la Mort (une petite mer sombre et glacée où dorment engloutis quelques escadrons autrichiens), nous voilà sur le revers du Mayenwand, en face du glacier du Rhône qui se déploie tout entier à notre gauche. Encaissé entre le Grimsel et la Furka, ce glacier se présente d'ici comme un amphithéâtre immense, où l'art a ménagé d'innombrables gradins ; et tandis que çà et là de blanches aiguilles sveltes, percées de jours, figurent de colossales statues majestueusement revêtues de leurs flottantes tuniques, l'éclat des gradins, la diaphane transparence des parois, l'émeraude sombre des vomitoires, donnent l'idée d'une gigantesque magnificence, d'une infinie splendeur.

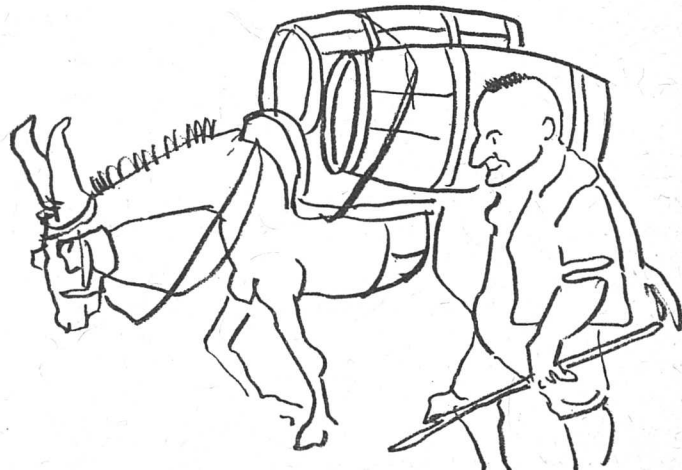
Parvenus au fond de la vallée du Rhône, nous enjambons le fleuve à sa source pour nous engager immédiatement dans les pentes de la Furka, cette montagne nue, déserte, d'un caractère sauvage et mélancolique plutôt que hardi et terrible. Au bout de deux heures, voici bien des neiges, mais anciennes, restes d'avalanches, et, là-haut, le col qui s'ouvre devant

nous. De ce col, vue immense, mais nulle part un arbre, nulle part une trace d'habitation ou de culture : l'homme et tout ce qui est de l'homme a disparu pour faire place à une nature stérile, abandonnée, morte, et pourtant attachante à contempler. Volontiers nous y ferions halte, mais le froid et la faim nous poussent tout d'une traite à quatre lieues de là, jusqu'à Realp, pauvre hameau où s'ouvre, au pied de la Furka, la nue vallée d'Urseren.

La Forclaz

À côté du col du Grand-Saint-Bernard, d'où nous allons redescendre bientôt par le versant sud afin de faire connaissance avec cette Gaule cisalpine dont le kangourisme dévorant excite l'indignation de M. Töpffer à travers presque toutes ses chroniques, il est un autre passage affectionné du vaillant chef de course, c'est La Forclaz. Il y passe, il y repasse, et on ne saurait quitter, dans son sillage, le Bas-Valais sans l'accompagner au moins une fois sur ce trajet.

Les pentes de La Forclaz, qui sont rudes à descendre, ne sont pas douces à monter. Outre que le sentier est à peine zigzagué et que du bas au haut, les aspects ne changent ni devant ni derrière, l'on n'y rencontre d'ailleurs l'aubaine d'aucun replat consolateur. Mais jusqu'à mi-hauteur, les noyers d'abord, les châtaigniers ensuite, défendent le sol contre les ardeurs du soleil ; et là où de bienfaisants rameaux ne se joignent pas en



dôme au-dessus du sentier, on peut le quitter pour suivre, le long des vergers, l'ombre continue des grands arbres.

Quelques touristes nous croisent ou nous dépassent, et aussi un brave homme avec son mulet chargé de deux barils ; cet homme est communicatif.

— Tel que vous me voyez, nous dit-il, c'est moi que je les entretiens de vin par là-haut. A minuit, je charge ma bête, et j'y grimpe pour redescendre avant la chaleur... et aussi pour avoir de la compagnie, reprend-il, car vous ne savez pas, vous autres, que dans ce creux il passe plus de gens la nuit que le jour. Ah ça ! bonsoir, et conservez-vous.

Plus loin, c'est une bonne grosse dame qui descend aussi précipitamment que le lui permettent son âge et son embonpoint. Elle nous aborde, et de ce ton familièrement affectueux et poli qui est propre aux gens de ces vallées : « Pardon, messieurs, si je vous arrête... Ne savez-vous point de remède pour l'érysipèle ? » Nous nous regardons les uns les autres, fort embarrassés de trouver un remède pour l'érysipèle. « C'est pour notre petite, continue-t-elle, qui est tant malade. Je lui ai monté hier du sirop de gomme qui n'a rien avancé. » Survient madame Töpffer, qui dit son idée. « Eh bien, chère madame, faites-moi cette consolation de voir notre petite en passant ! Vous lui ferez du bien en attendant le médecin que je vas quérir. » C'est le cas où jamais d'être médecin malgré soi ; en sorte que nous promettons tout ce qu'elle veut à cette brave femme qui repart émue comme elle est, mais soulagée pourtant.



Au bout de deux grandes heures, nous atteignons le sommet du col. De cet endroit, l'on aperçoit, tout au fond d'une étroite et nue vallée, quelques grises toitures éparses sur un bout de pâturage : c'est Trient ! Aussitôt l'avant-garde d'y courir pour commander le déjeuner et en hâter les apprêts. Honneur sans doute à l'avant-garde !... mais il n'en est pas moins vrai que

dès ici commencent, pour le traînard affamé, les doux moments, les croissantes joies. Sans hâter le pas, bien mieux ! tout en s'accordant désormais de petites haltes inestimables, il voit au-dessous de lui les messagers de la faim descendre à grands sauts, arriver en bas, enjammer les clôtures, couper par les prairies et franchir un seuil... il voit une riche fumée s'élever en tournoyant dans les airs, et, rempli d'aise à ce ravissant signal, il se lève, ingambe et léger, pour ne plus se rasseoir qu'autour d'une table qui se trouve servie quand il arrive. Celui qui écrit ces lignes connaît à fond cette pratique et, chose honteuse à dire, sans cesse en voyage on l'a vu préférer aux glorieuses palmes du dévouement agile les délices calculées de ce sybarisme de traînard.

En approchant de Trient, nous apercevons une longue figure d'homme noir qui va et vient lentement sur l'aride plate-forme d'un rocher attenant à l'église. C'est



le curé du lieu, un bon vieillard en soutane trouée, qui s'édifie dans un bréviaire crasseux. Que de degrés dans une même condition ! et quelle distance n'y a-t-il pas encore de ces deux curés de Cédruns dont, l'an passé, nous troublâmes la partie de dames, à ce pauvre prêtre claquemuré entre des rocs stériles et une muraille de glaciers ! Et, toutefois, peut-être que lui aussi, quand il porte envie à la condition des opulents touristes qui passent devant sa hutte, il dédaigne à tort sa destinée et souhaite d'échanger des biens trompeurs contre une saine pauvreté.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à Trient, comme dans presque tous les endroits de vaches et de pâturages, le beurre est fort et le lait rare. Sorbières demande du *kirsch-wasser*, on lui apporte de l'eau de cerises. C'est du *kirsch-muss* qu'il voulait dire, cette confiture des montagnes à cerisiers. Mais ici, à peine quelques mélèzes et trois ou quatre pommes de terre frileuses qui se hâtent de croître dans le jardin du curé. Il faut donc nous contenter de ce miel blanc que font les abeilles avec le suc embaumé des fleurs alpines, et auquel la renommée a donné le nom générique de miel de Chamouny. Malgré les imperfections de ce repas, personne ne désavoue l'inestimable prix d'une ou quatre tasses de café au lait, après une marche matinale de trois heures et, sur proposition de M. Töpffer, l'assemblée vote à l'unanimité que c'est bien là le déjeuner classique du piéton. (A suivre.)



Femme noire

Femme nue, femme noire
Vêtue de ta couleur qui est vie,
de ta forme qui est beauté !
J'ai grandi à ton ombre ;
la douceur de tes mains bandait mes yeux.
Et voilà qu'au cœur de l'Été et du Midi,
je te découvre, Terre promise,
du haut d'un haut col calciné
Et ta beauté me foudroie en plein cœur,
comme l'éclair d'un aigle.

Femme nue, femme obscure
Fruit mûr à la chair ferme,
sombres extases du vin noir,
bouche qui fait lyrique ma bouche
Savane aux horizons purs,
savane qui frémit aux caresses ferventes
du Vent d'Est
Tamtam sculpté, tamtam tendu
qui gronde sous les doigts du Vainqueur
Ta voix grave de contre-alto
est le chant spirituel de l'Aimée

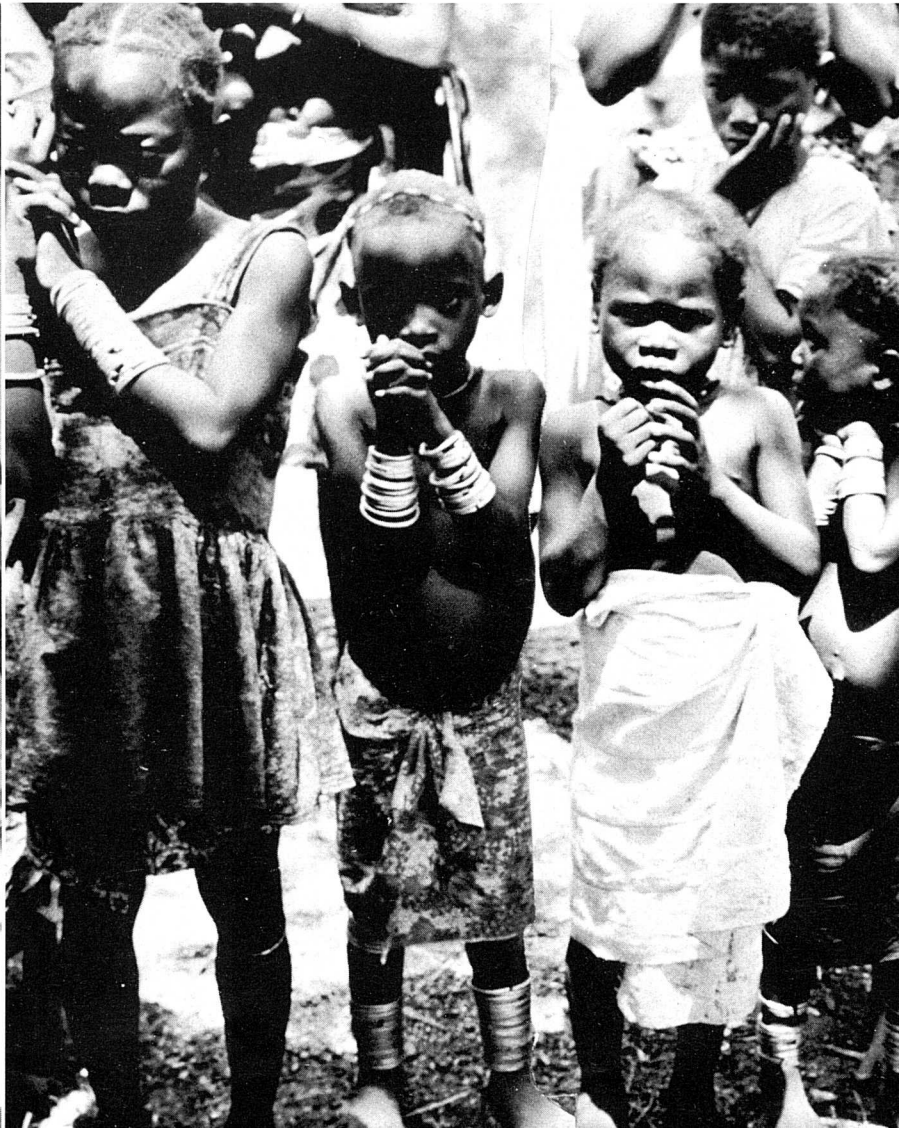
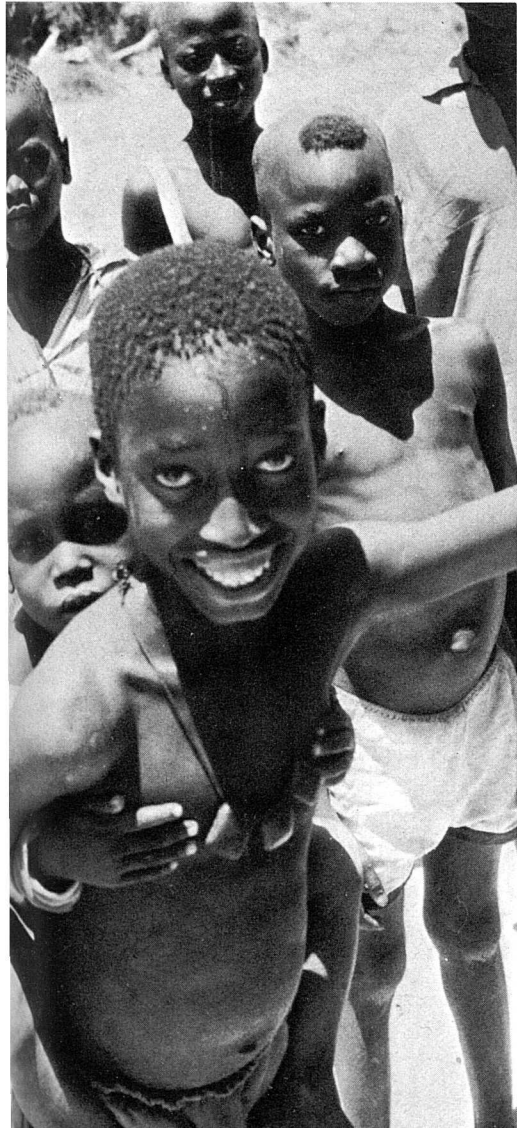
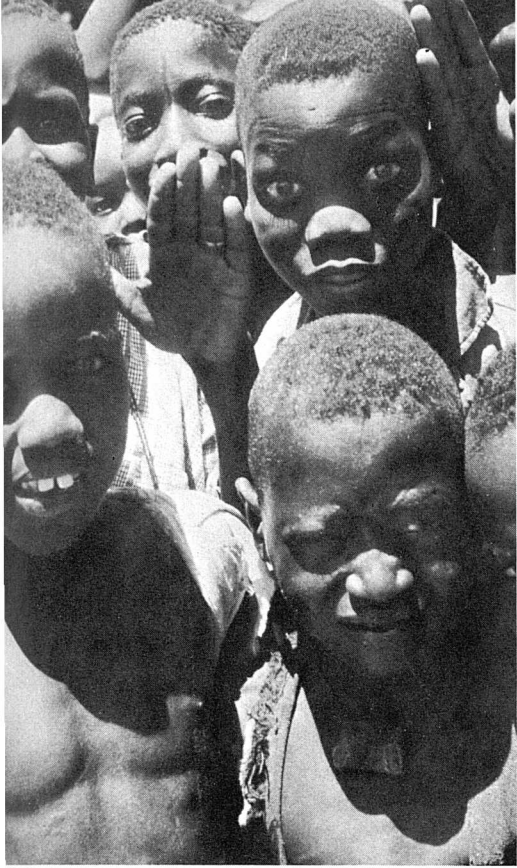
Femme nue, femme obscure
Huile que ne ride nul souffle,
huile calme aux flancs de l'athlète,
aux flancs des princes du Mali
Gazelle aux attaches célestes,
les perles sont étoiles sur ta peau qui se moire
A l'ombre de ta chevelure, s'éclaire mon angoisse
aux soleils prochains de tes yeux

Femme nue, femme noire
Je chante ta beauté qui passe,
forme que je fixe dans l'Eternel,
Avant que le Destin jaloux ne te réduise en cendres
pour nourrir les racines de la vie.

Léopold Sédar Senghor

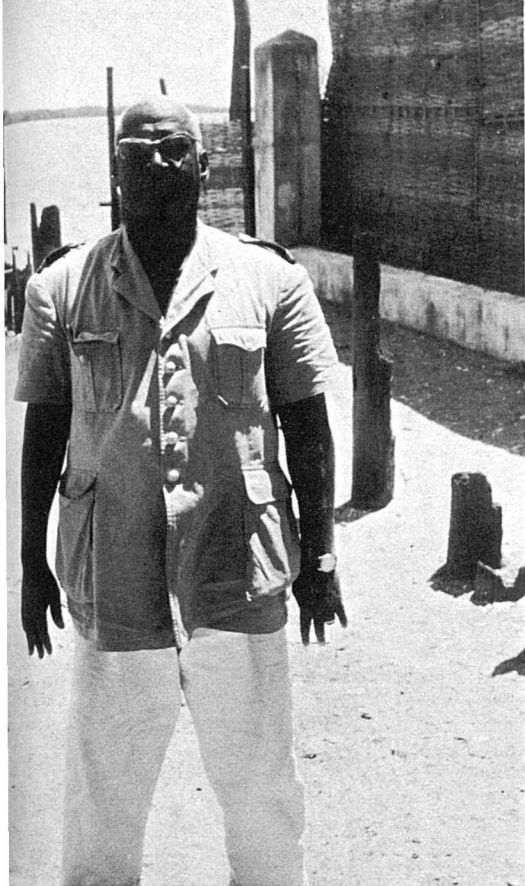


Quand le président se déplace, les sirènes de la police lui tracent un chemin sonore à travers Dakar. Et comme si cela ne suffisait pas, un hélicoptère en tournoyant le désigne au gros œil du destin. Mais le président-poète m'a appris la négritude : l'humilité et l'orgueil de ce mot. Senghor a psychanalysé l'Afrique. Il a dénoué le complexe nègre. En descendant vers le sud, endurant 45° dans la voiture, plus déshydratée moi-même que le coton hydrophile et sauvée par un ingénieur français qui avait un tonneau d'eau fraîche parfumée de réglisse, je me suis approchée des cases pour contempler la négritude. Elle ne m'est pas contraire, mais je ne voudrais pas en parler avant d'y avoir réfléchi davantage.

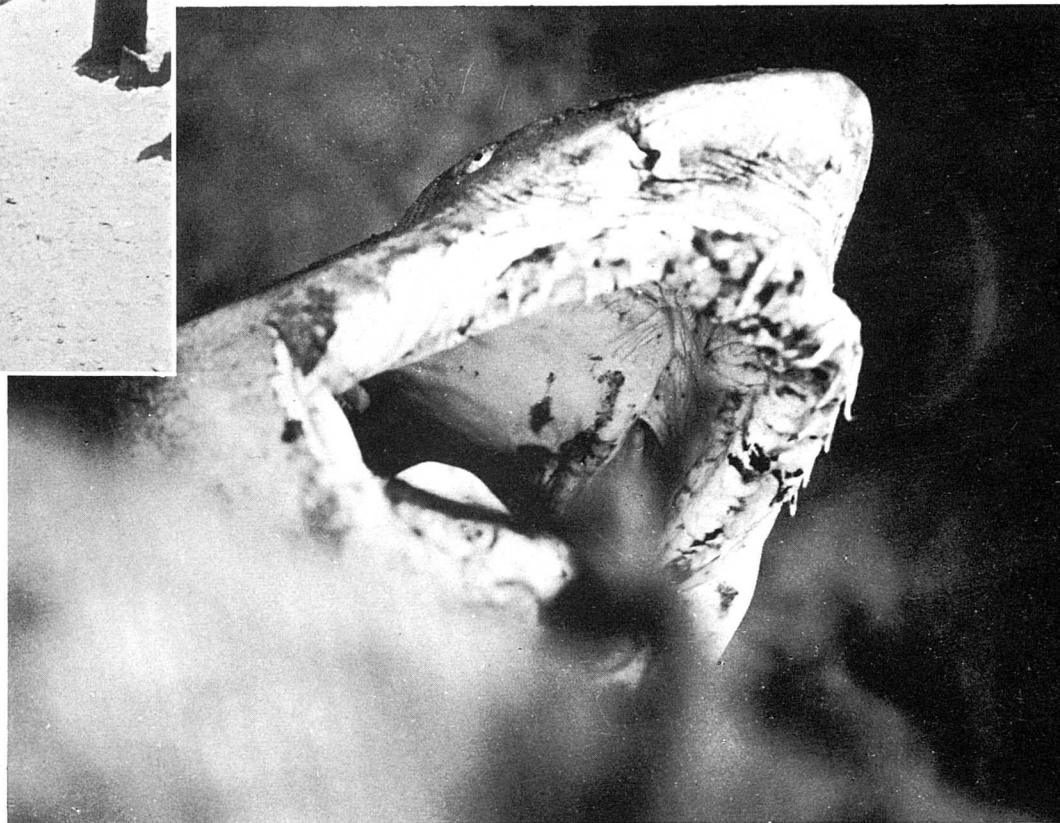


J'ai vu des bandes de singes moqueurs et des nuées d'oiseaux au plumage prodigieux, aperçu un troupeau de gazelles, grimpé sur les termitières qui ressemblent à des cathédrales, traversé les fleuves immenses dont les bras stagnants, entre les arbres-racines, abritent toutes les basses créatures de l'enfer. L'enfer vert vous souffle des odeurs pourries et des cris étranges au visage. Brusquement, au milieu de la rivière, trois requins géants font surface sans déranger le moins du monde trois nègres qui, dans leurs minuscules pirogues, pêchent au kotio-kotio, une espèce de râpe qu'on frotte dans l'eau pour attirer les poissons trop curieux...





Au débarcadère de Ziguinchor nous attendait un grand et gros Noir âgé qui se raidit et dit d'une voix forte : « Je suis Sissamba, prince de Gundon, et je vous souhaite la bienvenue dans cette province ! » Ziguinchor est une villégiature. La végétation n'y est pas tropicale et les moustiques n'y sont pas moins nombreux qu'ailleurs. Mais il y a là quelque chose d'aéré et de détendu qui m'a beaucoup plu.





Je suis revenue à Dakar, où j'ai eu un très grand plaisir à être reçue chez M. Etcheverry, conseiller du président Senghor, qui a une charmante villa fleurie. Puis j'ai attrapé la dingue. C'est la fièvre de Dakar. Courbatures et maux de tête, maux de gorge, fatigue, tristesse. Heureusement que j'avais un délicieux docteur à côté de moi. Ne prenez jamais la dingue à Dakar sans avoir un séduisant docteur sous la main. (A suivre.)



Rencontres

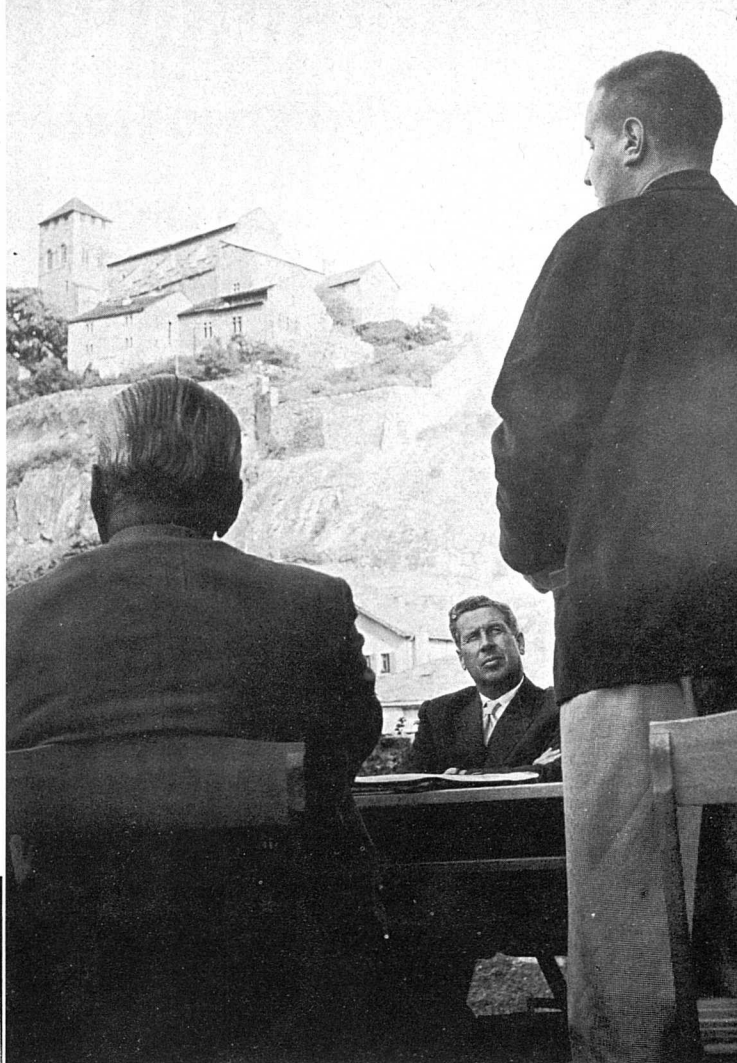
Le Valais et les Jeux olympiques

La candidature du Valais pour les Jeux olympiques d'hiver de 1968 prend corps. Elle est déjà en main du comité olympique suisse. Le gouvernement valaisan et les organisations du tourisme appuient ce projet dont la réalisation accélérerait l'équipement touristique et sportif du canton et attirerait sur lui l'attention du monde entier. A Sion, sur la splendide terrasse de la Majorie, MM. Roger Bonvin, président de la Ville, et Jean-Claude Bonvin, secrétaire du mouvement, ont tenu une conférence de presse démontrant en particulier que l'organisation des Jeux ne dépasse nullement les possibilités du Valais et qu'à l'heure qu'il est les engagements qu'implique cette éventualité sont déjà en grande partie couverts.



La Fédération économique du Valais à Gletsch

La Fédération a tenu ses assises annuelles au pied du glacier du Rhône. De la table du comité, présidé par M. Angelin Luisier (assis), M. Robert Virieux, directeur du siège de Lausanne de la Banque nationale suisse, répond pour l'assemblée à la question de grande actualité: « Faut-il freiner l'expansion ? »



Les vétérans du cinéma chez nous

Les Mayens-de-Sion, la Grande-Dixence et Martigny ont accueilli les directeurs des salles romandes, accompagnés de loueurs de films de Zurich, Berne et Genève. Ci-dessous M. Louis Dubois, de Genève, président de cette amicale de vétérans, fait un aimable éloge de l'hospitalité valaisanne.



Mon cher,

Il fut un temps où, par cette revue bien valaisanne, je t'entretenais chaque mois de menus potins de mon pays.

Puis un jour, en raison de certaines circonstances que je jugeais péremptoires — il faut se méfier du péremptoire qui, comme l'impossible, n'est pas français — je t'abandonnai.

Je m'en excuse, dans la mesure où toi et tant d'autres dans ton cas êtes sincères en me demandant de reprendre cette correspondance.

Et d'emblée, sans remonter à ce fameux mois de décembre 1960 qui vit à la fois ma dernière lettre et ma prise de possession de responsabilités nouvelles, situons-nous en pleine mi-été qui nous met à mi-chemin entre la nécessité de travailler et l'envie de gambader par monts et par vaux.

Sache tout d'abord que tout est sec ici : les prés, les forêts et les gosiers. Conséquences : pas de regains, pas de champignons à taquiner et des soifs inextinguibles.

Tout est nu aussi sur nos crêtes, sur les alpages et dans la tenue vestimentaire de beaucoup de dames.

Un président de commune avait interdit le port du short. Les tribunaux lui ayant donné tort, on a passé sans autre au stade du bikini.

A telle enseigne que les gens habillés sont presque enclins à s'excuser de leur tenue indécente.

Mais fermons les yeux sur cet aspect plutôt négatif (la négation de l'habillement) du tourisme pour voir plus et mieux : une circulation effrénée, des hôtels pris d'assaut et des campeurs un peu partout.

La vie de camping m'inspire toujours certaines réflexions. Chez soi, on se plaint de la minceur toujours accentuée des murs et des parois. En vacances, on se contente d'une toile de tente pour se mettre à l'abri des intempéries, des regards curieux et des oreilles indiscretes.

On échange l'intimité contre la promiscuité, on lave son linge sale en communauté, on l'étend bien en vue, ce qui permet de confronter les habitudes de chaque pays dans le choix de la lingerie personnelle et collective.

Autre avantage, chaque campeur peut faire le tour du monde en conservant ses us culinaires, de sorte qu'en parcourant un camp les nationalités se devinent aux odeurs de sauce tomate, de frites, de poissons et de potages.

Mais honni soit qui mal y pense.

Rassure-toi cependant. Le Valais est assez vaste pour conserver, à travers ce remue-ménage — c'est le cas de le dire — son immuable toile de fond.

Les sites restent incomparables malgré tous les efforts entrepris pour les détériorer ; il y a encore de la glace sur les glaciers, des gens qui travaillent dans nos campagnes et des vaches sur les hautes Alpes.

On voit des paysans courbés sur leurs fraisières, d'autres cueillant nos savoureux abricots. Les foins en montagne se fauchent au ralenti, faute de monde, et les vignes non maudites se font, quoi qu'on en dise, prometteuses.

A propos de vignes maudites, sache qu'elles ont maintenant disparu. Dans un « Rechtsstaat », un Etat basé sur le droit, cela constitue une performance juridique. Dans cinq ans, la législation les interdisant sera devenue caduque et on en replantera, pour autant qu'il reste encore des vigneron.

Mais chut, il n'en faut point parler.

A part cela, ce pays est en ce moment sans histoires.

Il n'y a toujours pas de conseil communal à Nendaz, les vacances rendent les appels téléphoniques infructueux et les tours de vis bancaires ont mis un frein à l'expansionnisme.

Ce n'est que partie remise, car, sous le manteau et même publiquement, on ne parle que de tunnels, voies nouvelles et télémachins en projets.

Quant aux Jeux olympiques, ils fournissent l'occasion de mettre en discussion notre vocation valaisanne. Faut-il voir grand ou voir petit ?

Je ne trancherai pas le débat, me bornant à constater que Marilyn Monroe n'avait pas trouvé le bonheur en passant du stade de roturière à celui de vedette comblée.

Mais cette seule réflexion suffirait à me faire classer dans les indémodables conservateurs — toute allusion politique mise à part, bien entendu !

Aussi, m'en vais-je brandir le flambeau de l'olympisme. Ne serait-ce que pour permettre à certains Etats de faire de la politique de prestige avec les jarrets de leurs patineurs et de leurs skieurs.

« Après tout, mieux vaut cette guerre-là que l'autre », me disait un ami.

Et avec mon pacifisme de mauvais aloi, je lui répondis : « Et s'il n'y avait plus de guerre du tout ? »

Je reçus un sourire de pitié.

Bien à toi.



Guide gastronomique de la plaine du Rhône

Les étoiles de l'itinéraire de la gourmandise

Bouveret	★	Hôtel du Port
Monthey	★	Nouvel Hôtel du Cerf Hôtel des Postes
Saint-Maurice	★	Hôtel de l'Ecu du Valais
Bois-Noir	★	Rôtisserie du Bois-Noir
Martigny	★	Hôtel Gare & Terminus Hôtel Kluser & Mont-Blanc Hôtel Central Hôtel et Restaurant du Rhône Auberge du Vieux-Stand
Charrat	★	Mon Moulin
Saxon	★	Auberge de la Tour d'Anselme
Riddes	★	Hôtel du Muveran
Pont de la Morge	★	Au Comte Vert
Sion	★	Hôtel de la Paix et Planta Hôtel de la Gare Restaurant de la Croix-Fédérale Café des Chemins de Fer
Saint-Léonard	★	Restaurant Brunner
Sierre	★	Hôtel Arnold Hôtel Château Bellevue Hôtel Terminus Restaurant Belvédère Relais du Manoir
de Finges	★	Ermitage
Viège	★	Hôtel Touring & Buffet CFF
Brigue	★	Hôtel Couronne Hôtel Victoria-Terminus Restaurant Guntern

pour couronner ★ un bon repas

un délicieux café

GRAND



DUCC



Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs.

La «personnalité» des

Vins du Valais
**VARONE
SION**

est reconnue par les connaisseurs

Imprimerie typo-offset

pillet

Marilgny

Le spécialiste du prospectus en couleurs



Ravitaille la clientèle hôtelière depuis 80 ans...

Vous aurez aussi tout intérêt à vous servir auprès de cette maison de confiance.

BUREAU D'ÉTUDES PUBLICITAIRES
2, av. Ruchonnet, ☎ 021 / 22 79 71, Lausanne

bep

Principaux clients : Nestlé - Citroën
Procter & Gamble - Fromage Gerber
Montres Rotary - La Placette

Champagne

FELIX DAUCHER

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions, mise au point de toutes marques
Service lavage, graissage, pneus, batteries

**Agence pour le Valais :
Service Lancia**



CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. GERMANO

 026 / 6 15 40 **Martigny-Ville**

ATELIERS : Peinture au pistolet
Sellerie et garniture - Ferrage et
tôlerie - Constructions métalli-
ques et en bois - Transformations

Garage Balma

Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth

MERCÉDÈS-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

Automates: programme moderne pour vous



ONDI, lessive universelle moderne pour toutes machines à laver et automates, simplifie et rationalise votre travail.

ONDI lave seul, sans adjonction, rend le linge éblouissant et propre, le ménage au maximum

ondi

Henkel modernise la lessive et les nettoyages des grandes exploitations. Programmes de lavage individuels et modernes. Demandez une étude gratuite sans engagement pour vous. **2**

Henkel & Cie S.A., Pratteln BL, Consommation en gros, Tél. (061) 81 63 31

**The
superb
scotch**



Whisky

Ballantine's

Blended by George Ballantine & Son Ltd. Dumbarton, Scotland

CRÉDIT SUISSE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 74
Chèques postaux II c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes autres formes
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en compte courant
Livrets de dépôt
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres



Quel que soit le but
de votre voyage,
vous l'atteindrez rapidement
grâce à nos fameux Jets

Douglas DC-8
Coronado
Caravelle



Notre réseau mondial
relie entre elles les principales
villes des cinq continents.
Voyages - Fret

SWISSAIR

Assurances:

Incendie

Vol

Dégâts des eaux

Bris des glaces

Casco partielle



MOBILIÈRE
SUISSE

Agence générale pour le Valais: W. Wydenkeller Sion

MARTIN
BAGNOUD

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES

VENTES

&

ACHATS

ASSURANCES

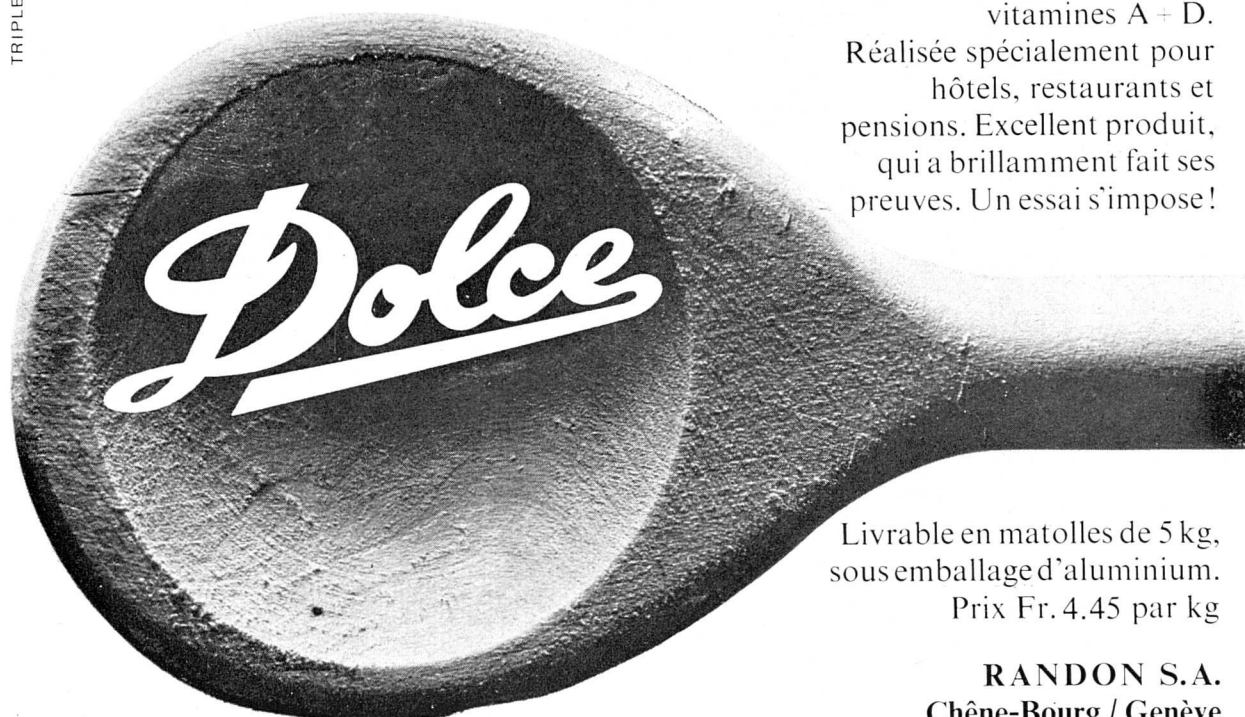
SIERRE

L'Imprimerie Pillet à Martigny

spécialiste du prospectus en couleur

imprime et relie dans ses ateliers la revue

TREIZE ÉTOILES



Margarine végétale
avec 10% de beurre et
vitamines A + D.
Réalisée spécialement pour
hôtels, restaurants et
pensions. Excellent produit,
qui a brillamment fait ses
preuves. Un essai s'impose!

Livable en matolles de 5 kg,
sous emballage d'aluminium.
Prix Fr. 4.45 par kg

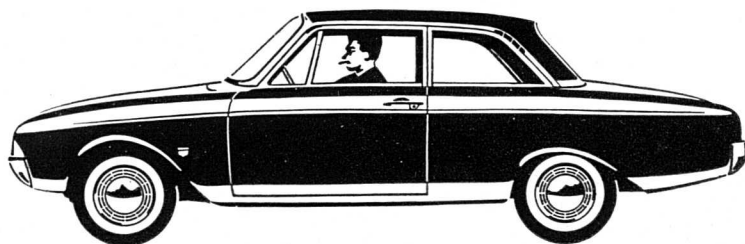
RANDON S.A.
Chêne-Bourg / Genève
première fabrique
suisse de margarine.

Visez plus haut

Choisissez



TAUNUS
17 M et 17 M TS
freins à disques
4 vitesses, 2 ou 4 portes



Valeur commerciale jamais atteinte ! Et puis... une Ford, c'est solide !

Distributeur officiel pour le Valais :

Garage Valaisan
Kaspar Frères, Sion

Tél. 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE :	Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIÈGE :	» Ed. Albrecht
TURTMANN :	» Paul Blatter
SIÈRE :	» du Rawil S. A.
CHARRAT :	» de Charrat S. A.
MARTIGNY :	» de Martigny, M. Masotti
COLLOMBEY :	» de Collombey, R. Richoz

CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Société mutuelle

BANQUE CHANGE

à SION - MARTIGNY - SIERRE - MONTHEY
SAXON - VERBIER - CRANS - LOÈCHE - VIÈGE
et dans les principales localités du canton

«**ZURICH**»
Compagnie d'Assurances

Responsabilité civile
Cautionnement
et détournement
Véhicules à moteur

Accidents
Garantie pour entrepreneurs
Vol par effraction
Paralysie infantile

BRUCHEZ & BACHER - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 2 12 09 — Agents dans tout le canton

PILLET

imprimeur à Martigny depuis 1907

**s'est spécialisé dans les
imprimés en couleurs**

- ☆ prospectus touristiques
- ☆ étiquettes de vin
- ☆ revues illustrées
- ☆ reproductions artistiques
- ☆ et tous les autres
imprimés commerciaux.

Offres sans engagement

Téléphone 026 / 6 10 52 - 6 10 53
Martigny



**collecte annuelle
comité international
de la croix-rouge**

HELVETIA
ACCIDENTS

Paul Gasser

Agent général **Sion**

Téléphone 027 / 2 36 36

HELVETIA
VIE

Ameublement

Ensemblier

Décorateur



Agencement

d'hôtels et tea-rooms



maîtrise fédérale

Tél. 027 / 2 20 33

Place du Midi

SION

BANQUE CANTONALE DU VALAIS

**SIÈGE
A
SION**

AGENCES ET REPRÉSENTANTS

A
BRIGUE
VIÈGE
SIERRE
MARTIGNY
SAINT-MAURICE
MONTHEY
ZERMATT
SAAS-FEE
MONTANA
CRANS
ÉVOLÈNE
SALVAN
CHAMPÉRY
VERBIER

Paiement de chèques touristiques
Change de monnaies étrangères
Correspondants à l'étranger
Location de chambres fortes

Schmid & Dirren S. à r. l.

Martigny-Ville

organise votre bureau

Etude et projet sur plans ou dans
vos bureaux - Sans engagement
Téléphone 026 / 6 17 06

Meubles de bureau bois et acier
Machines de bureau - Agence UNDERWOOD - FACIT - ADDO - X
Articles de dessin technique

PLUS DE 500 ARTICLES DE BUREAU EN STOCK

Jean Reichenbach-Bagnoud

Ses tapis vous séduiront

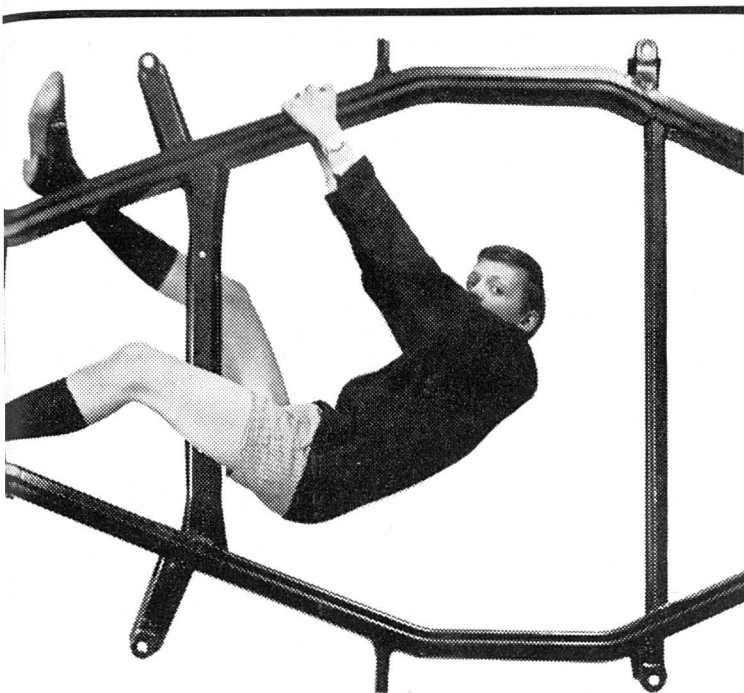
Orient - Moquette
Berbères - Bouclés
sont mieux et moins chers...
Revêtements de sol en plastique
Pose de tapis de fond

Imm.
La Glacière
SION, Gd-Pont

Ø 027 / 2 38 58

Le magasin spécialisé dans
la vente de tapis en Valais

Sécurité!



Chassis indéformable=

**DKW JUNIOR
DE LUXE**

Succès foudroyant

A peine lancée sur le marché, la nouvelle

DKW JUNIOR DE LUXE

a connu un succès foudroyant !

Succès mérité, si l'on considère les avantages qu'elle offre dans sa classe de prix :

DKW JUNIOR DE LUXE

Traction avant et tenue de route inégalée

Lubrification automatique en huile fraîche
Pas de vidange

Un remplissage de réservoir tous les 3000-4000 km.

60 % d'économie d'huile

Moteur indestructible et silencieux, avec des accélérations au-dessus de la moyenne.

Encore davantage de sécurité, grâce au châssis indéformable

Agence générale pour le Valais romand

Garage du Casino

Saxon

René Diserens

Téléphone 026 / 6 22 52

Agents : **Garage Hediger, Sion** - **Garage Central, A. et M. Perrin, Sierre** - **Garage Magnin, Sembrancher** - **Garage des Sports, Ch. Launaz, Monthey.**

Conditions exceptionnelles de paiement par crédit AUFINA.

Venez faire un essai de la nouvelle
« **Junior 800** » avec mélangeur automatique : Fr. 6950.—.

**jusqu'à 4000 km
sans vidange d'huile**



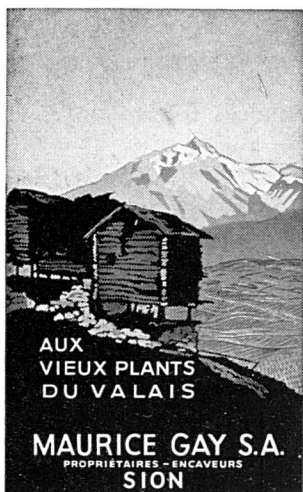
Lubrification automatique=

**DKW JUNIOR
DE LUXE**



LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-bouteilles :

Fendant
« La Guérîte »
Johannisberg « Gay »
Ermitage
Dôle « Les Mazots »
Pinot noir

et grand nombre de spécialités. Demandez notre prix courant.

La gamme favorite des gourmets :

Le fendant **Les Riverettes**, le johannisberg **Burgrave**, le goron **BeauRival**, la dôle de la **Cure**, la dôle sélection pinot noir **Le Sarrazin**, l'amigne, l'arvine **Belle Provinciale**, l'ermitage **La Gloriette**, la malvoisie **Marjolaine**

Distinctions
vins rouges romands
1951-1952-1953

Prix d'honneur
Hospes Berne 1954

Médaille d'or
Lucerne 1954

Bureaux et caves à
Saint-Pierre-de-Clages

Tél. 027 / 4 74 37



Dôle

...pour moi de la Dôle...
lisait-on dernièrement
dans une série d'annonces

Alors ?

Encore et toujours la réputée

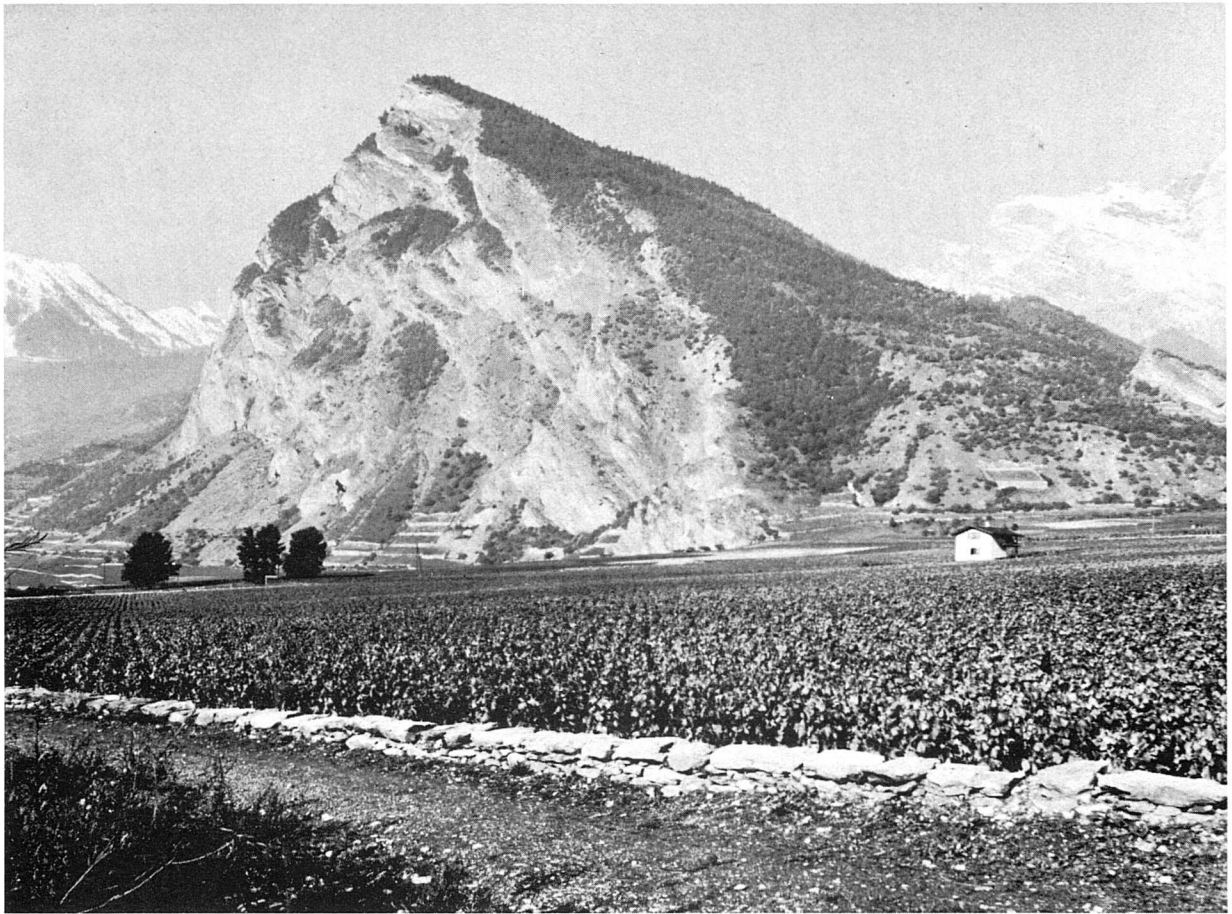
Dôle
(Pinot - noir)

de **Torrenté**

un vin de grande classe
plein de charme et de noblesse

Pierre de Torrenté

Tél. (027) 21 263 **Sion**
Demandez prospectus et prix-courant



Le Rhône est à ses pieds, le soleil à son midi,
c'est le vignoble de Montibeux ;
ici naît le glorieux fendant

ORSAT



L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS



Quelle mise en boîte !!

Celle de la "VALAISIA" vous enchantera,
car elle permet à l'homme moderne de
l'emporter et de l'apprécier partout.

Pas un pique-nique ni un garden-party
sans l'excellente bière en boîte de la

BRASSERIE VALAISANNE - SION

